LA VIE AU GRAND AIR

DANS CE NUMÉRO

LE CHAMPIONNAT DE L'ESCALIER

S. M. Alphonse XIII examinant une voiture de course, lors de sa visite aux ateliers *Panhard & Levassor*.

En vente partout : **Jeunesse !**

Abonnements :
Paris et Départements „ „ „ 24 francs.
Etranger „ „ „ „ „ „ „ „ 28 „
Téléphones 280-52, 280-56, 254-88

Publications Pierre Lafitte
Je sais tout ø *Fermes et Châteaux* ø *Femina*
ø *Musica* ø *Jeunesse !* ø *La Vie au Grand Air*
9 et 11, Avenue de l'Opéra, Paris.

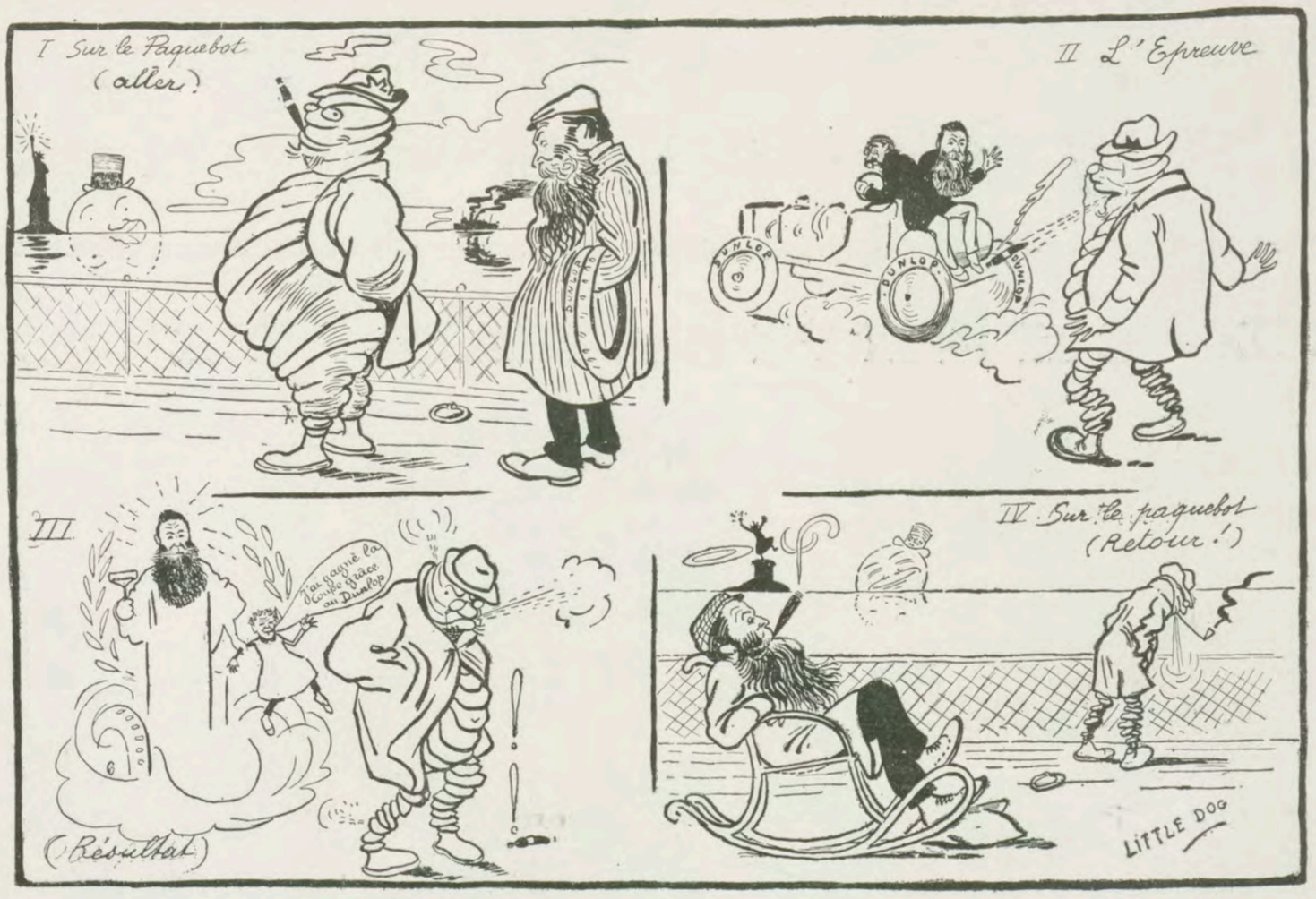
Published on December 1 1905. Privilege of copyright in the United States reserved under the Act approved March 3 1905, by Pierre Lafitte.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Le Voyage en Amérique

ou

Dunlop à la Coupe Vanderbilt



DRAME EN QUATRE TABLEAUX

La Semaine Comique, par Henriot.

— Mais, Messieurs! Vous ne savez pas à qui vous vous attaquez! je suis professeur de jiu-jitsu dans un lycée de jeunes filles

— Je vais t'expliquer... ce que je redoute le plus, moi, c'est le froid au cou.

— Vous êtes un apache récidiviste. Pourquoi volez-vous spécialement des bicyclettes.
— Pour les camarades, qui voudraient être montés, tout comme les agents de police.

— N'ayez pas peur... voyons.
— C'est que la glace n'est pas solide.
— Allons donc... quest-ce que ça peut vous faire! je sais nager.

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

MOTRICINE
"REINE DES ESSENCES"
Essence spéciale pour AUTOMOBILES et CANOTS AUTOMOBILES
Se vend en bidons plombés de 5 et 10 litres
L'essayer, c'est l'adopter.- En vente partout
Cie Industrielle des Pétroles. *TÉLÉPH. : 274-18 ; 274-28*

PRENEZ GARDE, Madam
vous commencez à grossir, et grossir, c'e vieillir. Prenez donc tous les jours de dragées de* THYROÏDINE BOUTY, *et votre tail restera ou redeviendra svelte. — *Le flacon 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIR 1, Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-post de 1 TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTA — Avoir soin de bien spécifier : ***Thyroïdine Bouty.***

GRAND COMPTOIR SYNDICAL DES MONTRES extra-plates de BESANÇON
Cie du CHRONOMÈTRE "LE ROYAL"
Envoi à l'essai de MONTRES PLATES, CHRONOMÈTRE à ancre *non magnétique.*
Boîte : Acier 25f ; Vieil Argent 30f ; Argent 35f
Boîte Plaqué Or à 60 gr. 55 fr. ; Tout Or 135 fr.
GARANTIE 10 ANS
Chiffres PLAQUE-OR en relief fixe sur la Boîte GRATUITEMENT

Tous les Collectionneurs soucieux de leurs intérêts doivent demander
Le JOURNAL des PHILATÉLISTES
adressé gratis et franco
par Th. LEMAIRE, 16, avenue de l'Opéra, PARIS
Nombreux Concours - Primes Gratuites.

Pneumatiques-cuir
Samson
Breveté S.G.D.G.
Antidérapants imperforables
aussi bons pour la route que pour la ville
10, rue François-Ier PARIS
Adr. Télégr. Pneussans
Maisons à Berlin. Boston, Bruxelles, Chicago, Genève Londres, New-York, Vienne Milan.
Téléph. 544-33

Cycles
SAVING
Détenteur, avec POULAIN, des :
Championnat de France
Championnat du Monde
13. Rue Corbeau, PARIS

NOUVEAU BANDAGE
BREVETÉ S.G.D.G.
Accepté à la Société de Chirurgie de Paris.
Le *seul* recommandé par tous les médecins et chirurgiens. Cet appareil en forme d'arbalète est *invisible* sur le corps, s'applique le ressort du *dos* et le *sous-cuisse*. Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par sa pression constante, il fait disparaître la hernie et mène à sa guérison. Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez pas de bandage sans vous en faire *garantir la contention*. Envoi du Catalogue. MEYRIGNAC, fabricant, 229, Rue Saint-Honoré, Paris.

Le TRAITÉ des
Maux de Jambes
est adressé ***GRATIS*** *et franco*
à toute Personne atteinte de **Varices, Phlébites, Plaies et Ulcères, Eczémas variqueux, Mal perforant des Diabétiques, Varicocèle, Hémorroïdes,** qui en fera la demande à M. le Directeur du
Laboratoire de la Varicine
12, Rue Cadet, 12 — PARIS

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) Cigarettes et la Poudre ESPIC

VOLTAIRE articulé avec Tablette
pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS — 10, Rue Hautefeuille, 10
près l'Ecole de Médecine
les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 433 fig.

AUTOMOBILES PILAIN
17, Chemin de Monplaisir à Grange Rouge
LYON

MOTO NAPHTA

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ..... 24 fr.
Etranger ..... 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

1er Décembre 1905 — N° 377
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE
9 et 11, Avenue de l'Opéra, PARIS — Téléphones 280-52, 280-56, 254-88
Publicité : HUGUET, MINART & Cie, 4, rue Scribe, Paris

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne ..... 2 fr.
La Page ..... 600 fr.
Encartage ..... 750 fr.

FORESTIER, LE VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT DE L'ESCALIER

La Tour Eiffel a été, dimanche dernier, le théâtre de la curieuse épreuve organisée par Les Sports, *épreuve qui consistait à gravir, jusqu'au second étage, l'escalier de la tour, qui compte sept cent vingt-neuf marches. Trois cents concurrents ont pris part à ce championnat. Les départs ont eu lieu, de minute en minute, le matin, à partir de neuf heures, et l'après-midi, à partir de deux heures. C'est Forestier (champion de la course cycliste Paris-Dieppe en 1903), le vainqueur de cette épreuve, en 3 m. 12 s. Menu (C. A. P. P.), a gravi l'escalier en 3 m. 3 s., mais il a été disqualifié.*

S. M. ALPHONSE XIII A RAMBOUILLET

Le roi d'Espagne arrivant sur le terrain de la chasse.

Le roi se rend aux tirés.

Le roi attend le gibier.

Cliché Chusseau-Flaviens.

Le tableau. — Au centre de la photographie : M. Rouvier, S. M. Alphonse XIII, M. Emile Loubet.

LA COUPE DES VOITURETTES

Un mouvement très net se dessine en France vers la voiturette à bon marché — La Coupe qui vient d'être organisé par l'*Auto* est une véritable révélation

Les voiturettes sur la route.

L'épreuve d'endurance, à laquelle ont été soumises les voiturettes, comportait un règlement des plus sévères; l'intérêt pratique du concours a été augmenté de ce fait que les parcours quotidiens de 200 kilomètres accomplis pendant six jours consécutifs ont été couverts dans les pires conditions climatériques, sur un sol boueux et glissant au dernier point.

Il est indéniable qu'actuellement, en France, plusieurs milliers de médecins de campagne, de voyageurs de commerce, de petits bourgeois à rentes modestes attendent avec impatience le jour où l'industrie automobile leur donnera un véhicule ne coûtant pas plus de 3.000 francs, de consommation économique, et dont la légèreté, si favorable à l'entretien des pneumatiques, n'exclurait ni la robustesse, ni la régularité, ni l'élégance de lignes.

Il semble d'ailleurs, que tous ceux entre les mains desquels repose l'avenir de l'industrie automobile française commencent à le comprendre, et commencent aussi à organiser un plan de campagne pour résister à la prochaine invasion des produits américains.

Ce péril américain est, en effet, très sérieux du côté voiturette, véhicule démocratique. Il y a là bas des constructeurs puissamment outillés que nous ignorons trop. Cadillac, pour citer le principal d'entre eux, construit et vend deux ou trois mille châssis par an. Et, comme il le dit lui-même, lorsqu'il aura suffisamment « travaillé » le marché américain — et c'est l'affaire d'une année ou deux — il enverra en Europe une partie de sa production.

Tel autre grand constructeur américain a déjà acheté une chute d'eau dans l'Isère... pour la future usine qu'il fera construire sur notre propre territoire.

Et c'est pourquoi il faut applaudir des deux mains à la courageuse initiative de l'*Auto*. Je dis « courageuse ». Et en effet cette épreuve, créée en un moment d'évolution, pour hâter et préciser cette évolution, était une opération d'avant-garde; elle s'adressait à des constructeurs travaillant déjà la question mais dont la grande majorité n'était pas encore prête. Forcément les engagements devaient être peu nombreux. Le déchet pouvait être considérable, par suite des conditions terribles de l'épreuve. L'épreuve placée juste avant le Salon annuel, pour mieux marquer le coup, devait forcément être contrariée par les éléments. N'importe.

La course des voiturettes a été organisée avec un soin aussi minutieux que si elle avait dû mettre cinquante voiturettes en compétition. Treize seulement se sont mises en ligne. Et le succès n'en a pas moins été très grand, tant l'idée était heureuse, tant son application en fut judicieuse, tant les concurrents réussirent à faire exécuter d'inimaginables prouesses à leurs simples 8-chevaux !

Lorsque les organisateurs arrêtèrent les grandes lignes de leur règlement, ils espéraient bien voir un certain nombre de véhicules réguliers prendre part au concours.

Mais ayant connaissance des choses de la route, ils doutaient que beaucoup pussent satisfaire à des conditions qui leur paraissaient draconiennes : 6 étapes de 200 kilomètres sur un parcours très dur, 4 sections pour chaque étape, obligation de faire au moins une moyenne de 25 à l'heure dans chaque section, sous peine d'une pénalisation de 5 points par 100 mètres à l'heure au moins, et enfin régime du parc fermé le plus rigoureux et pendant le déjeuner, et pendant la nuit. Sitôt arrivées, les voiturettes devaient être enfermées et gardées, ici par des gardiens de la paix montant une faction continuelle, et là-bas, par des gendarmes « qui seraient sans pitié ».

Or, par la neige, sous une pluie torrentielle, sur des routes déformées et des pavés gras, ces légères voiturettes ont fait des étapes à 35 kilomètres de moyenne générale.

Les voiturettes rentraient le soir transformées en paquets de boue gluante, et telles, le lendemain matin, elles repartaient au premier tour de manivelle.

Mais voilà le problème résolu. Et c'est ce que l'acheteur veut : une voiturette qui puisse circuler par n'importe quel temps, partir le matin, même si elle n'a pas été nettoyée la veille, être capable d'affronter la mauvaise route, les intempéries, et malgré cela ne pas ramper de façon trop escargotique.

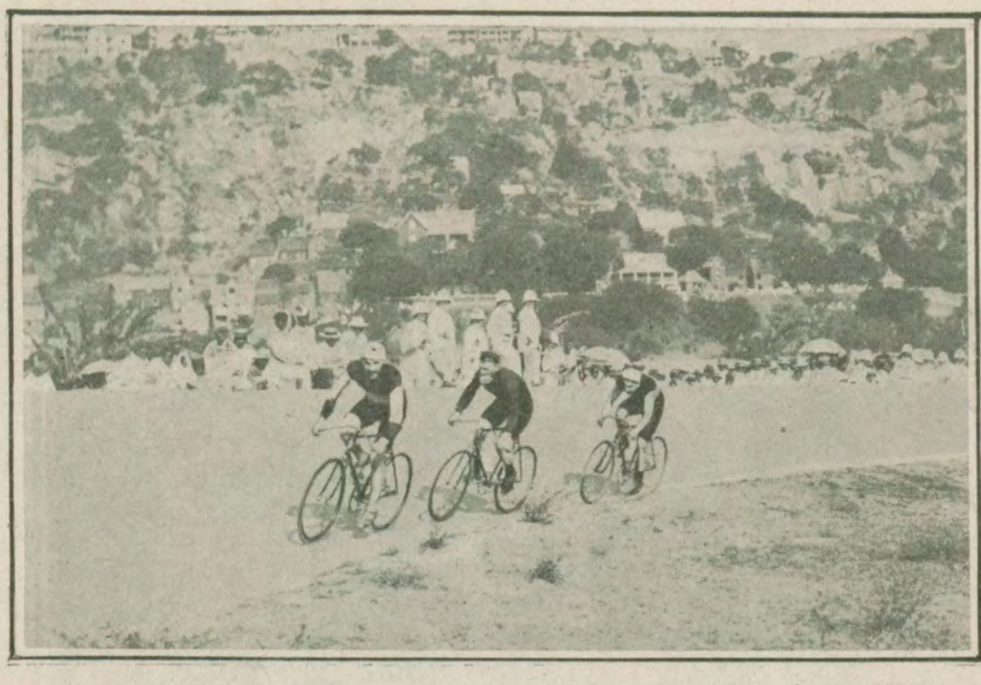
Et, ce qui ne gâte rien, ces véhicules ont été admirablement présentés comme des engins de tourisme aux lignes sobres et élégantes, à carrosseries confortables, la plupart avec capote, et toutes ayant les organes protégés de façon à pouvoir circuler par tous les temps. A toutes les intempéries qui ont accumulé tant de difficultés sur le parcours, sont venues s'ajouter les terribles clous. Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que le classement a dû être retardé en raison des nombreux accidents qu'un véritable guet-apens a provoqués : d'énormes clous de forme spéciale, fabriqués tout spécialement, on été disposés sur la route ; presque tous les concurrents ont crevé.

Cette Coupe des voiturettes, croyez-m'en, est appelée, d'ici un an ou deux, à être l'un des gros succès et des gros événements de la saison automobile. L'épreuve a eu treize partants cette année, elle en aura cinquante en 1906 et cent en 1907.

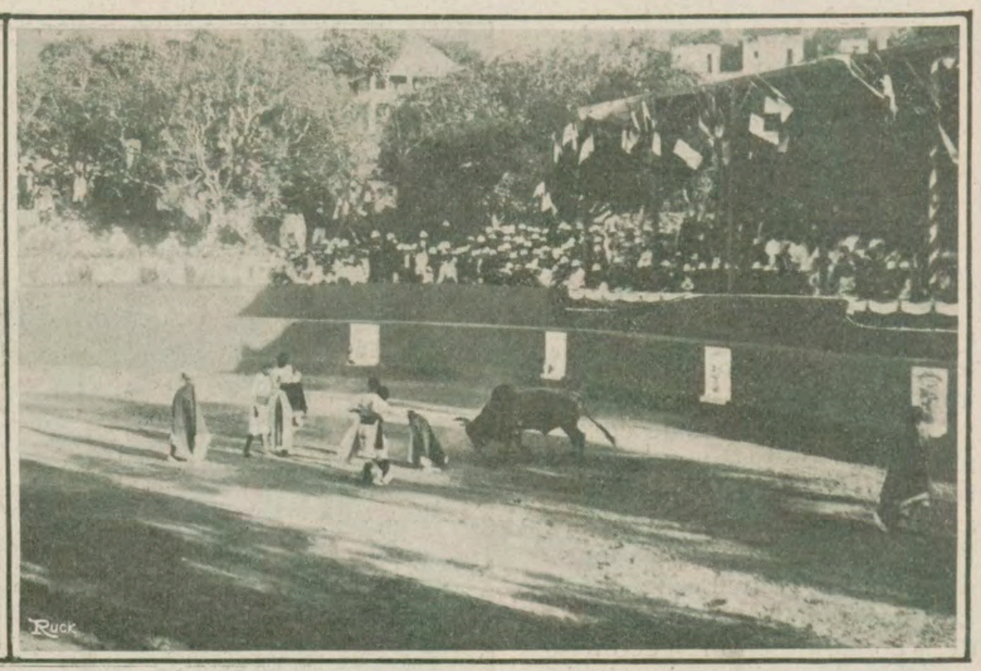
La garde du Parc fermé de Suresnes.

Le hall ou étaient remisées, pendant la nuit, les voiturettes prenant part au concours était interdit aux conducteurs depuis le moment de leur arrivée jusqu'au départ suivant. Un garde couchait la nuit auprès des machines, qu'entre temps deux agents surveillaient.

LES SPORTS A TANANARIVE



Le vélodrome de Tananarive.
Une piste cimentée a été installée sur le champ de courses; des Malgaches prennent part, souvent, aux épreuves.

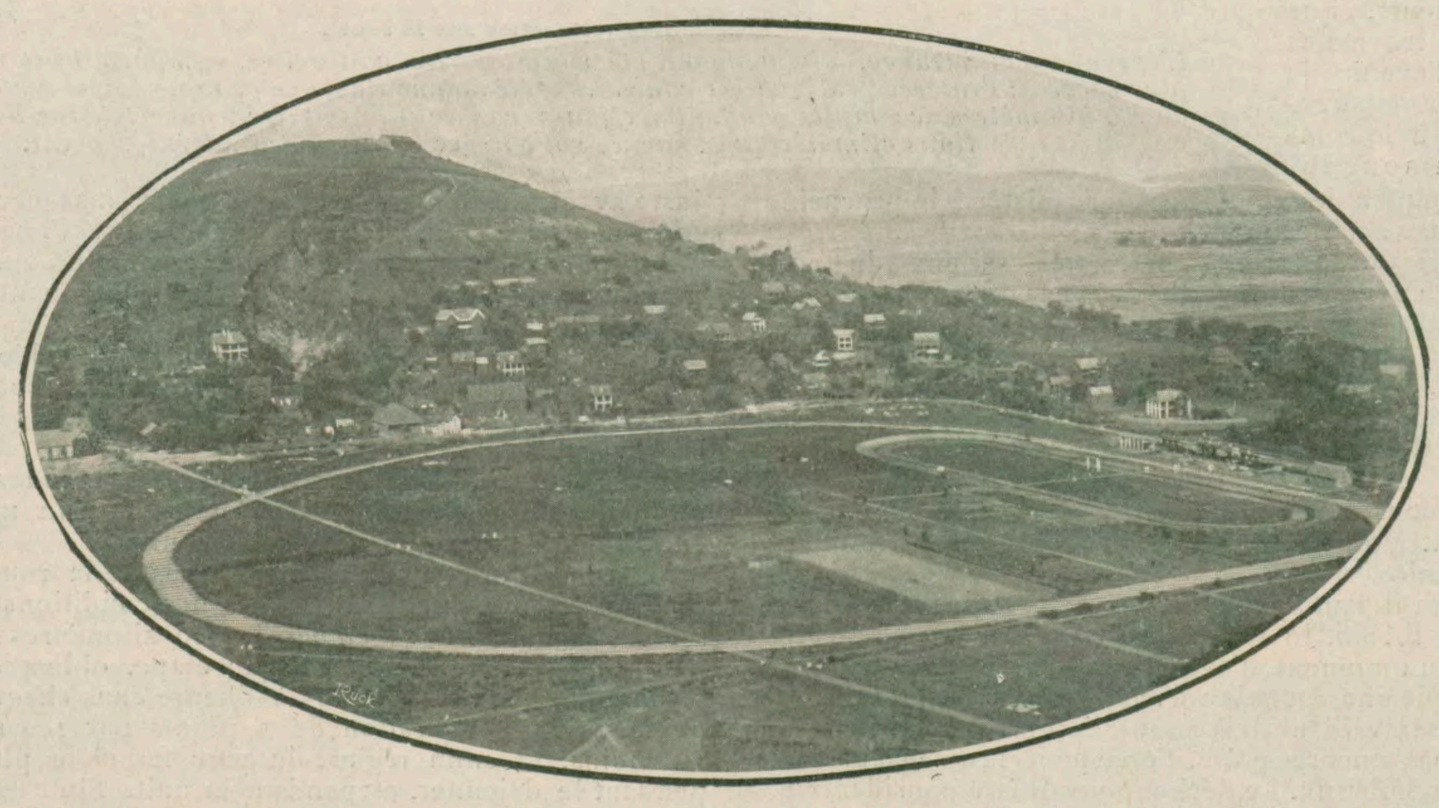


Les courses de taureaux.
Des « corridas » ont eu lieu à Tananarive, mais cette tentative n'a pas été renouvelée.

Si les Anglais font, sans trop en souffrir, des séjours beaucoup plus prolongés que nous aux colonies, cela tient en grande partie à leur genre de vie qui diffère peu de celle d'Europe. Nous autres Français, nous ne sommes pas encore arrivés à comprendre l'existence coloniale comme nos voisins. Il faut reconnaître, cependant, que nous avons fait de très notables progrès dans ce sens.

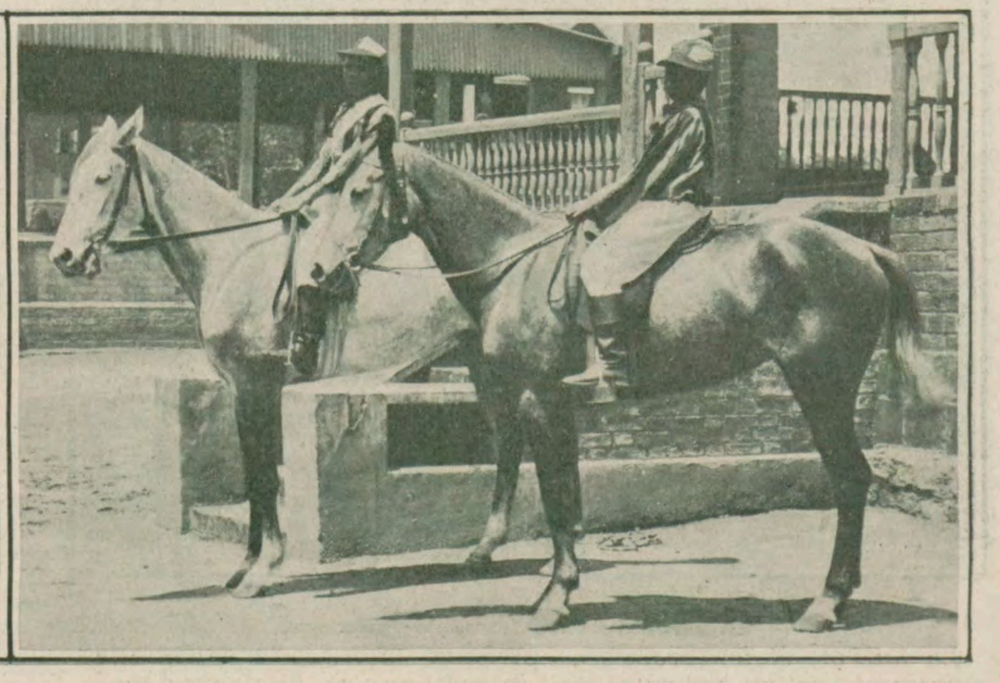
A Madagascar, qui est en train de devenir une de nos colonies les plus prospères, et dont on a parlé beaucoup ces temps-ci à propos du changement de gouverneur, les sports ont maintenant droit de cité. Il y a des courses de chevaux et de bicyclettes, des concours hippiques, des concours de tir; le football et la pelote basque y ont fait leur apparition, ainsi que le tir à l'arc. J'oubliais le jeu de boule, si cher aux Provençaux. Mais le sport qui triomphe actuellement, c'est le tennis, que nos courageuses petites coloniales pratiquent sans être gênées par le grand soleil.

L. B.



Le terrain des sports.
Le champ de courses de Tananarive contient un vélodrome et un manège pour l'équitation. On y installera prochainement un terrain de football.

Les tribunes un jour de course.
Les tribunes sont à deux fins, le champ de courses et le vélodrome étant tous deux à leurs pieds.



Les jockeys malgaches.
Les chevaux sont montés le plus souvent en course par des indigènes. Des gentlemen et des officiers y prennent part aussi.

L'ASSAUT DU PELICAN ATHLETIC CLUB

Dr Phelan — Allum — Burge — Dr Liouville

La rencontre entre Ch. Allum et Dick Burge.

Dans la belle salle des fêtes de l'Automobile Club de France s'est donné, vendredi dernier, le grand assaut organisé par le Pelican Athlethic Club.

La soirée s'ouvre par un assaut de boxe anglaise entre Pat Kelly et Youney Scharkey. Assaut assez dur. Une reprise supplémentaire est nécessaire pour que l'arbitre accorde la victoire à Pat Kelly.

Venait ensuite un match en 10 reprises de 2 minutes qui met en présence deux poids légers, Sumbo Clarke et Ben Gray. L'avantage reste à Clarke après une lutte dans laquelle ces deux petits boxeurs ont montré de réelles qualités de courage et d'énergie.

Le speaker ayant annoncé ensuite que Lowell Graham a déclaré forfait « contre toutes les règles », au dernier moment, le match figurant au programme entre Williams et lui a été annulé. La première série a été alors close par une stupéfiante série d'exercices de force manuelle exécutés par le docteur Luis Phelan, le déchirement d'un paquet de 110 cartes, la rupture d'une pièce de 50 centimes et de 10 francs. La seconde partie du programme a été ouverte par une démonstration de la méthode de culture physique du professeur Desbonnet, par MM. Gasquet et Rodolphe. Ré-Nié lui-même a présenté ensuite la méthode de jiu-jitsu d'abord par une démonstration avec son jeune fils, puis en assaut avec son prévôt Martin qu'il a vaincu plusieurs fois en peu de minutes (nous supposons que les sourds grognements poussés à plusieurs reprises par Martin annonçaient ses défaites).

La soirée a pris fin avec un combat très intéressant entre Charles Allum et Dick Burge, deux professionnels anglais. Allum est sans contredit d'une classe supérieure à Burge, il a cherché le *knock-out* dès les premiers rounds et a réussi de très beaux coups, notamment un superbe hook à l'estomac. A la troisième reprise Burge a été mis hors de combat par un hook magistral à la pointe du menton.

R. M.

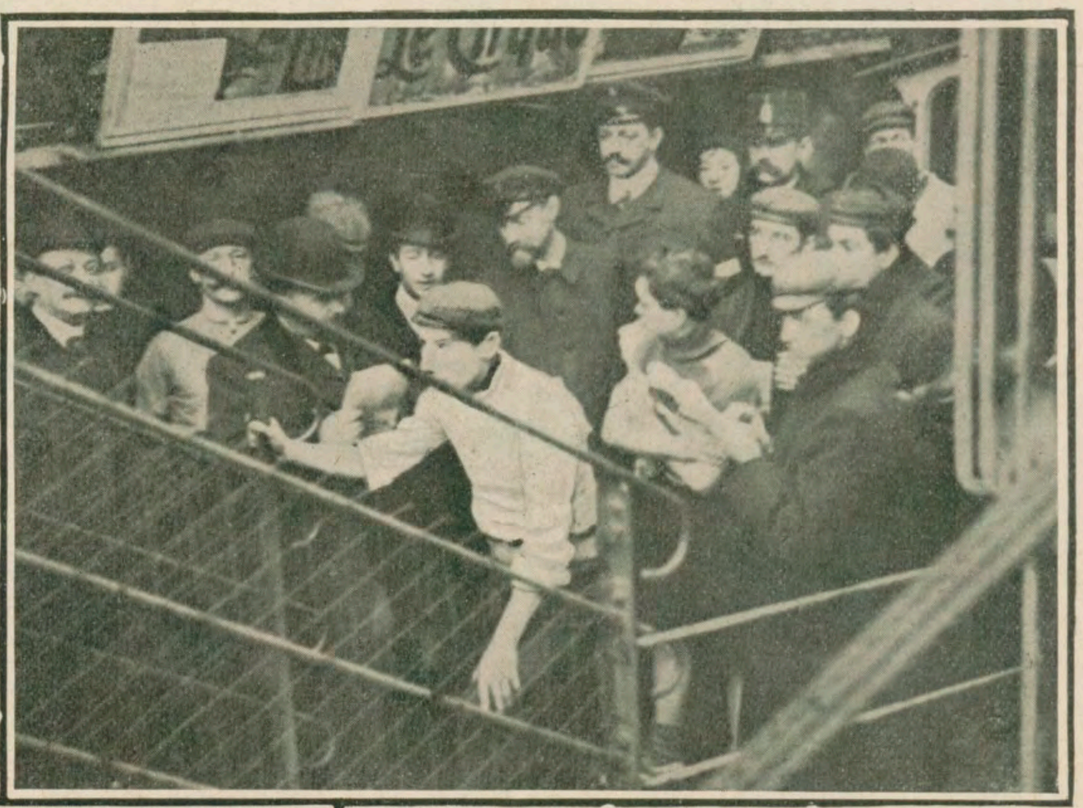
LE CHAMPIONNAT DE L'ESCALIER

Une course originale ⸗ Du sol à la deuxième plate-forme de la Tour Eiffel ⸗ Forestier, champion cycliste, bat les coureurs à pied ⸗

DIMANCHE dernier on a disputé à la Tour Eiffel, le championnat de l'escalier.

Il s'agissait tout simplement de grimper en vitesse les 729 marches qui mènent du sol à la deuxième plate-forme et les *Sports* qui organisaient l'épreuve avaient du réunir plus de 300 engagements. Deux cent quatre-vingt-trois coureurs étaient au départ et si tous les champions cyclistes et pédestres n'ont pas pris part à l'épreuve, du moins le record de la montée est détenu à l'heure actuelle par Forestier, ex-coureur cycliste qui enleva l'épreuve Paris-Dieppe en 1903.

Ce n'était pas un mince effort de grimper ces escaliers à détours multiples pour parvenir aux 115 mètres d'altitude qui séparentle bas de la tour du deuxième palier. Ceux qui grimpent en vitesse leur cinquième peuvent conclure que c'est relativement facile et qu'avec unpeu de courage on pourrait arriver au bout. Hélas ! Il a fallu déchanter, et si l'épreuve a obtenu le plus réel succès, — les tout premiers mis à part, on a pu voir les coureurs rapides et les gamins hardis époumonnés



Le départ du pied de la Tour Eiffel.

Les concurrents sont chronométrés au départ par Salomon, chronométreur officiel de l'A. C. F.

avant la première plate-forme et ne se hisser jusqu'en haut que péniblement, avec des soupirs et des hoquets désespérés.

Cependant le temps des quatre ou cinq premiers est tout à fait extraordinaire. Faire l'ascension de 729 marches en 3 m. 12 s. représente un effort considérable et si l'on pouvait supposer qu'il pût se prolonger on pourrait en conclure que Forestier serait monté au Mont-Blanc, par l'escalier en un peu plus de 2 heures 1/4.

Les organisateurs avaient eu une idée excellente pour s'éviter les ennuis du classement. Les coureurs portaient sur le dos une fiche de toile sur laquelle était marquée une lettre suivie d'un chiffre de 1 à 59. La lettre représentait l'heure et le numéro, la minute du départ. Les coureurs partaient de minute en minute, chronométrés par MM. Salomon et Richard. Le chronométreur, à la deuxième

L'arrivée d'un des concurrents au second étage.

L'escalier qui va de la deuxième plate-forme de la Tour Eiffel à la troisième est interdit au public.

plate-forme, n'avait qu'à faire la différence entre l'heure du départ marquée sur le dos du « grimpeur » et l'heure d'arrivée.

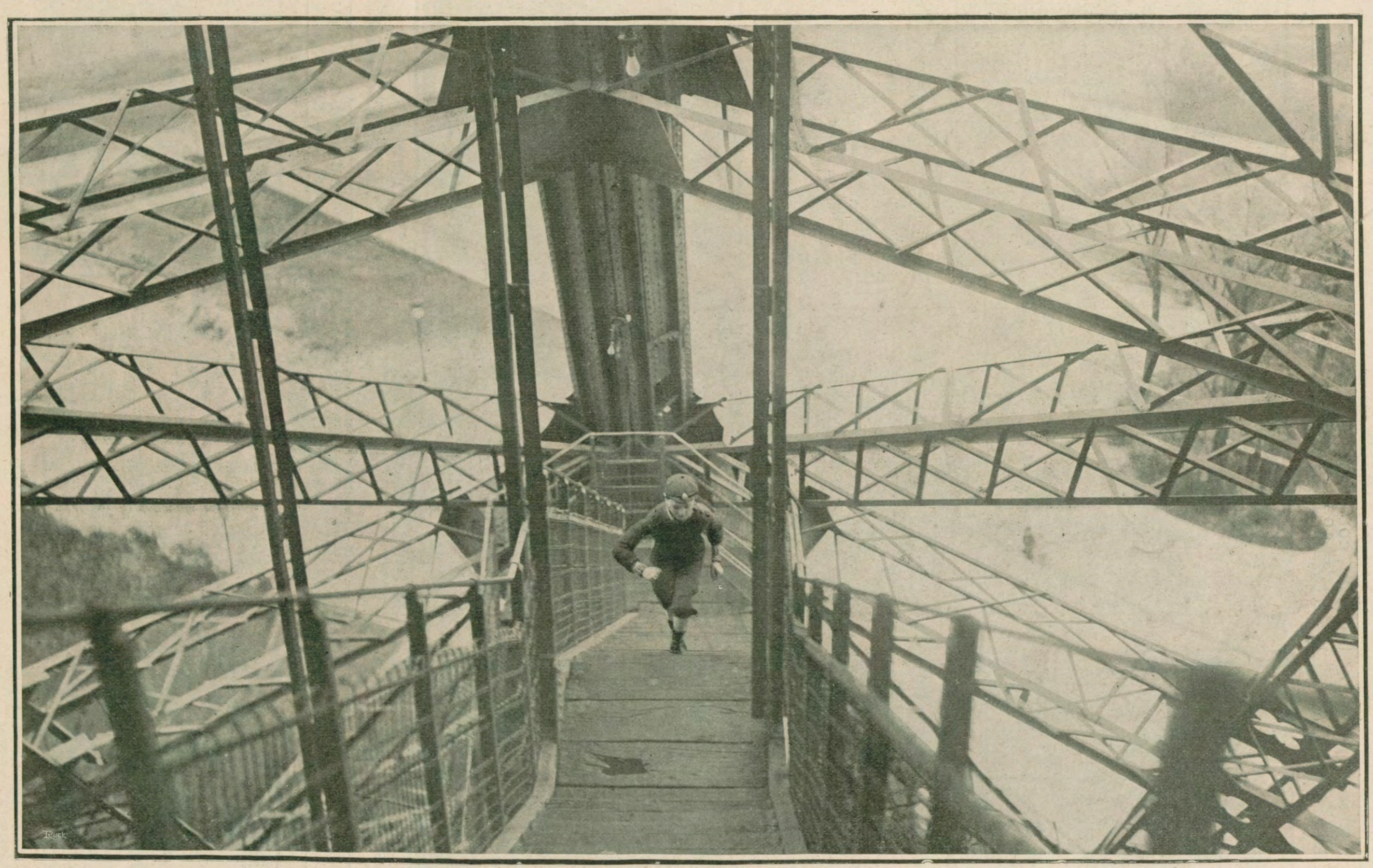
Menu, avait fait une performance étourdissante : 3 m. 3 s., mais il fut déclassé.

D'ailleurs, l'écart de temps qui séparait le premier et le second, 16 secondes avait dès le début suscité des doutes ; Forestier, grand favori, est donc le gagnant réel de l'épreuve, précédant de 4 secondes Lepage et Prévost de 5 secondes. R. D.

Le départ du premier étage.

Nos lecteurs remarqueront que les concurrents étaient vêtus de costumes de course et chaussés d'espadrilles. Il était défendu aux participants à cette épreuve de s'accrocher à la rampe.

LE CHAMPIONNAT DE L'ESCALIER



UN CONCURRENT EN PLEINE COURSE

Malgré le vent, fort gênant pour l'exécution de leur performance, les 50 premiers concurrents ont tous « fait le parcours » dans un temps variant entre 3 m. 12 s. 4/5 et 4 m. 9 s.; parmi eux, les cyclistes sont les plus nombreux. Est-ce à dire qu'ils soient, « sur les escaliers », supérieurs aux coureurs à pied ? Cela est possible. Ce qui est le plus certain, c'est que les premiers étaient spécialement entraînés à ce sport.

A coup sûr, une telle épreuve exige un cœur solide, et les spécialistes ne doivent pas craindre la dilatation de l'artère aorte. — Quelques excentriques ont amusé le public par des variantes originales : l'un montait en 9 m. 59 s., en portant sur le dos un sac de ciment de 50 kilos ; un autre montait à reculons; un troisième, un garçon de café, faisait l'ascension avec un plateau et six verres pleins, etc.. etc.

LE TENNIS A NAPLES

Le double mixte handicap du tennis-club de Naples.

Le 16 novembre dernier et jours suivants eut lieu à Naples un championnat de tennis très intéressant. Les plus hautes personnalités de la société italienne et étrangère assistaient aux parties.

Dans le final du double mixte handicap restaient en présence : Mlle Mercedes Young et M. Alfred Pflucher contre Mlle Annie Nathan et M. Maurice Nathan. Dans le handicap simple pour hommes se sont distingués MM. Notarbartolo et Jappelli Domenico, Max de Rosa, Guido Arlotta, Nathan Maurizio.

Le duc d'Aoste au tennis club de Naples. A ses côtés, le président du club.

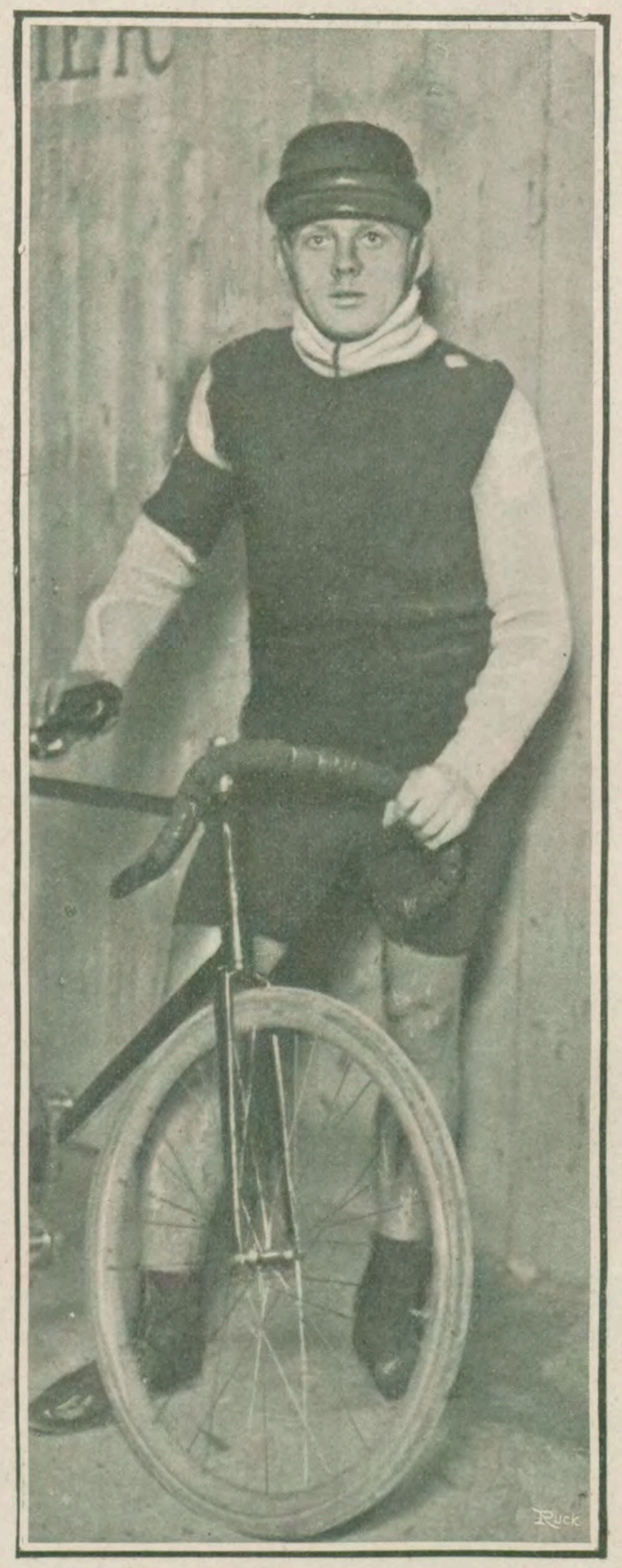
CYCLISME A BOURG

Châtelain, champion de vitesse de l'Union Sportive Bressane (sur 1 kilomètre.)

LE COUREUR ALLEMAND ROSENLOECHER

Rosenlœcher à couru le dimanche 19, pour la première fois à Paris. Le comingman allemand a, paraît-il, par deux fois triomphé de Robl; il a battu Dickentmann, Simar, Bruni et Contenet. Ses compatriotes prétendent que c'est le champion de demain, le stayer ayant à la fois le courage et la qualité. Au point de vue physique, son apparence n'est pas très bonne : il est petit, il a la tête enfoncée dans les épaules, ses jambes et ses cuisses n'ont rien de bien agréable, sa poitrine n'est pas brillante.

Dans la course des 60 km. (derrière grosses motos sans coupe-vent) du 19, il a été nettement battu par Nat Butler et Contenet. Nous en concluons que Rosenlœcher à encore besoin de travailler beaucoup pour parfaire sa forme et pour s'habituer à nos pistes parisiennes, qui sont peut-être trop régulières pour lui. Il a offert une résistance honorable, mais n'a été dans la lutte à aucun moment.



Rosenloecher, le coureur allemand qui a fait ses débuts dimanche 26, à Paris.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO DE *LA VIE AU GRAND AIR*

Le jiu-jitsu est extrêmement à la mode; la *Vie au Grand Air*, soucieuse de tenir ses lecteurs au courant de toutes les grandes questions d'actualité, a décidé de consacrer à cette nouvelle méthode de combat, dont on parle de tous les côtés, son prochain numéro tout entier.

LES SPORTS A REIMS

Le départ du cross country, organisé par le Stade Rémois le 19 Novembre.

Sommé, le jeune coureur rémois qui, dimanche dernier, courait encore sous les couleurs du Racing Club de Reims, vient d'abdiquer en faveur du Stade Rémois. Il remportait une nouvelle victoire dans le cross organisé par le Stade le 19 novembre 1905 et battant Enault du (S. R.), que l'on considérait comme son plus redoutable adversaire. Il accomplissait les 6 kilomètres du parcours en 17 m. 3 s. Qu'il nous soit permis de féliciter ici le Stade Rémois promoteur de toutes les belles réunions sportives de Reims.

La distribution des licences lors du match entre le Racing club de Reims et le Stade Rémois.

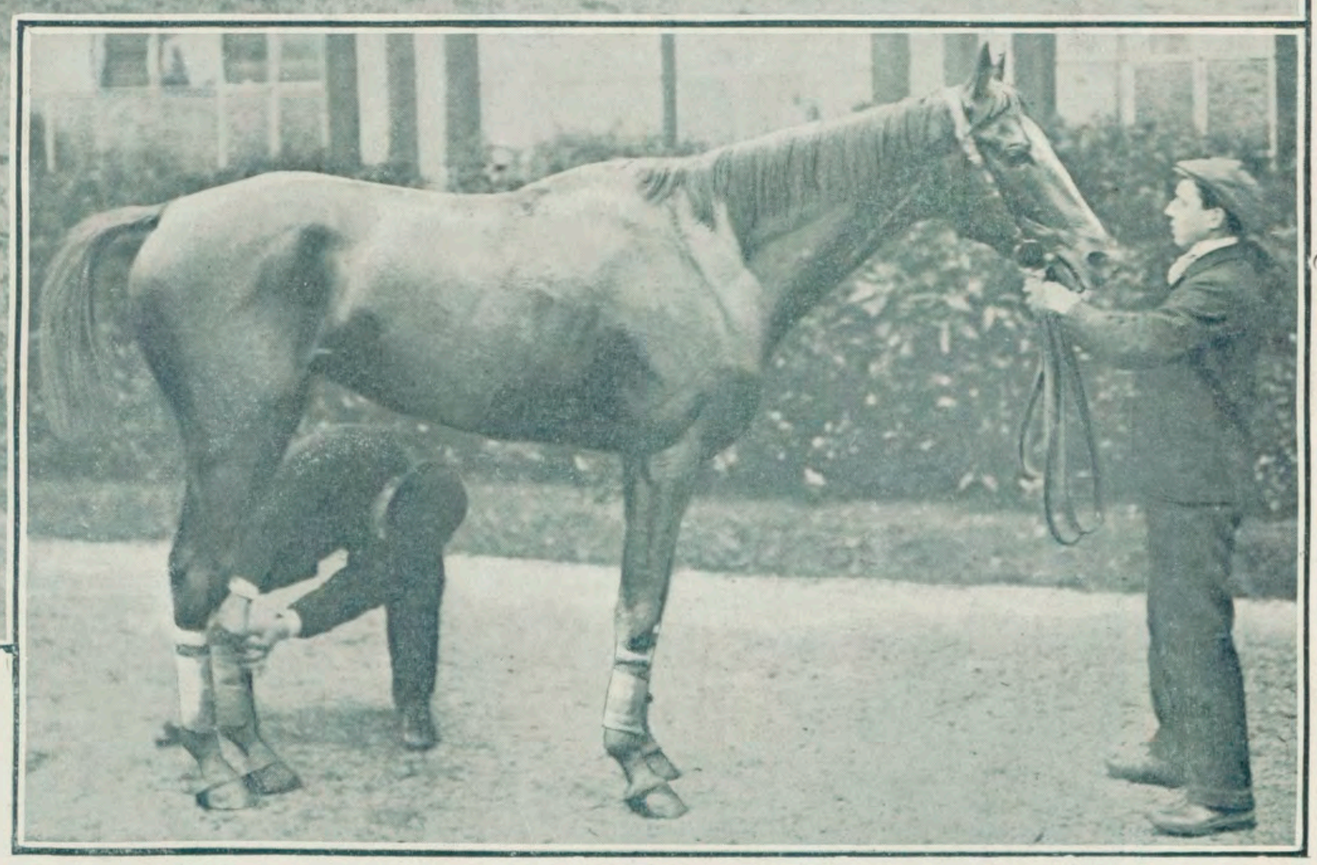
COURSES DE CHEVAUX EN ALLEMAGNE

Le saut de la rivière pendant un military aux courses de Kehraus à Karlshorst.

A PROPOS DU GRAND PRIX DE L'ÉLEVAGE

Le saut de la rivière.

Béliané et Frisquet ont passé la rivière en tête. Loufoque venait derrière Loyal, tous les chevaux étaient encore en course sauf Vaillant III tombé au mur en terre.



Le vainqueur du Pr x de l'Elevage.

Le vainqueur du Pr x de l'Elevage.

Loufoque, 7 ans, par Mangon et Layette; éleveur, Comte de Pourtalès et M. Caillault, auxquels est revenue la prime de 5.000 francs; propriétaire, Baron de Waldner; entraîneur, les frères Barillier; jockey, Brooks. Loufoque a été acheté par les Haras pour 10.000 francs. Il fera la monte au haras du Pin.

Les Sociétés de courses et les haras ⌀ Ce qu'ont produit les vainqueurs du Grand Prix de l'Elevage ⌀ L'utilité des épreuves de longues distances ⌀ ⌀

Depuis 1898, deux seulement des vainqueurs du Grand Prix de l'élevage n'ont pas été achetés par les haras, Gratin, vainqueur en 1900 et Audmint vainqueur en 1902; et encore l'un d'entre eux, Gratin, fut acheté trois ans après, alors qu'il venait de rapporter quelques centaines de mille francs à son heureuse propriétaire Mme Ricotti. Loufoque vainqueur de 1905 a été, lui aussi acheté.

Que la commission des haras, achète ou n'achète pas, on dira toujours d'elle qu'elle n'a pas fait une bonne affaire.

Qu'ont produit jusqu'à présent les deux étalons, Ardent II et Vaucouleurs achetés le premier en 1898, le second en 1899. A-t-on assez blagué la commission autour de ces acquisitions? C'était, au dire de certains, jeter dans des prairies impossibles à cultiver l'argent des contribuables. Qu'ont-ils produits? Oh, peu de chevaux de courses, assez cependant, mais de beaux et bons chevaux d'armes, des demi-sang excellents. Ardent II a même donné avec une jument du monde Saido, un certain artiste qui l'an dernier — il avait 3 ans — a couru dans les épreuves réservées aux demi-sang; sur quinze épreuves qu'il disputa il est arrivé 11 fois premier, dans une même journée à Carhaix, il gagna coup sur coup deux courses, l'une de 3.000 mètres, l'autre de 2.000. Cette performance, je crois méritait d'être notée.

Quant à Vaucouleurs, outre les demi-sang qu'il a pu produire et j'en connais qui font montures d'officiers de cavalerie légère qui donnent toute satisfaction à leurs heureux propriétaires, quatre de ses enfants ont paru sur le turf en 1904: Baclira qui a gagné trois épreuves — dont le grand prix de Tunis — en Algérie ou en Tunisie. Chengny qui fut plusieurs fois vainqueur dans le midi portant les couleurs de M. Œsinger, Kermerel vainqueur en Bretagne et Vifargent plusieurs fois placé à Colombes ou à Maisons-Lafitte. Les quatre produits ont gagné en 1904 plus de 10.000 francs en plat; la descendance de Ragotiski, vainqueur du Grand Prix, n'avait à son actif que 6.000 francs, celle de Doge, autre vainqueur de notre Grand Prix, 800!

Avant de critiquer l'achat d'un étalon ou d'une poulinière fait aussi bien par un propriétaire que par l'administration des haras, il faut savoir à quoi cet étalon ou cette poulinière est destinée; or le propriétaire, comme l'administration ne vont pas crier « à tous venants » le but qu'ils se proposent.

Lorsque M. Edmond Blanc acheta Flying Fox un million, on le traita de fou, et on trouve aujourd'hui qu'il n'a pas fait un très mauvais placement et que déjà les produits du célebre étalon donnent à l'intelligent éleveur une large compensation aux sommes qu'il a déboursées.

Si les conditions du Grand Prix de l'Elevage n'avaient pas été changées depuis quatre ans, certainement Loufoque, ce vétéran du steeple dont les performances sont certes honorables, mais dont le prestige n'est pas extraordinaire n'aurait pas été acheté; mais pour 10.000 francs l'administration a fait une bonne affaire. Loufoque qui a montré de la résistance et de l'endurance fera un bon étalon de croisement d'ici deux ou trois ans. Or il en faut de ces étalons de croisement, ils sont même au point de vue du cheval de guerre, les plus utiles. Que serait-il advenu si Beliané avait gagné? Comme on a mis le cheval de M. Aubry sous sequestre — on l'a présumé dopé — la commission aurait été fort embarrassée. F. P.

La Vie au Grand Air

LE FOOTBALL AMÉRICAIN

Une équipe américaine à l'entraînement en formation de mêlée (le joueur debout au fond n'en fait pas partie.)

M. le Président Roosevelt vient de s'élever, avec son énergie coutumière, contre les dangers du football américain. Ce jeu détériore chaque année un grand nombre d'élèves des Universités américaines. M. Roosevelt, pour mettre sa conscience en repos, a interviewé des professeurs célèbres et des sportsmen éclairés. Ces messieurs ont été unanimes a déplorer la brutalité du football. Tandis que M. Roosevelt se renseignait ainsi, son jeune fils faisait ses débuts sur quelque terrain. Il tint presque jusqu'au bout de la partie, digne enfant d'un père héroïque. Mais on dut l'emmener, les yeux pochés, le nez aplati, le corps couvert de contusions. Son père en ressentit sans doute quelque fierté, mais aussi une réelle satisfaction d'avoir sous la main un exemple pour illustrer ses dires. Trouvant le football trop brutal, le président Roosevelt a décidé de le réformer. Et comme il a accoutumé d'exécuter sans tarder ce qu'il s'est mis dans la tête de faire, attendons-nous à voir à bref délai le football américain remplacé par le jeu de rugby ou d'association anglais.

On ne sait pas encore laquelle de ces deux méthodes sera choisie. Car, à vrai dire, le football américain ne ressemble ni à l'une ni à l'autre. On le joue avec un ballon ovale, comme le rugby, et par équipes de onze joueurs, comme l'association.

La mêlée américaine est un véritable massacre. C'est elle qui donne au jeu son caractère farouche. Elle se produit à la suite d'une faute, d'une touche, ou lorsque l'équipe adverse, après trois mêlées successives, n'a pas réussi à avancer de 5 mètres, c'est-à-dire à passer d'une division du terrain à l'autre. Elle se produit encore lorsqu'un joueur s'apprête à recevoir le ballon et qu'il reçoit en même temps sur lui dix adversaires accourus à toute vitesse. Il arrive que les deux équipes s'effondrent ainsi au complet sur un homme, qui parfois ne se relève pas...

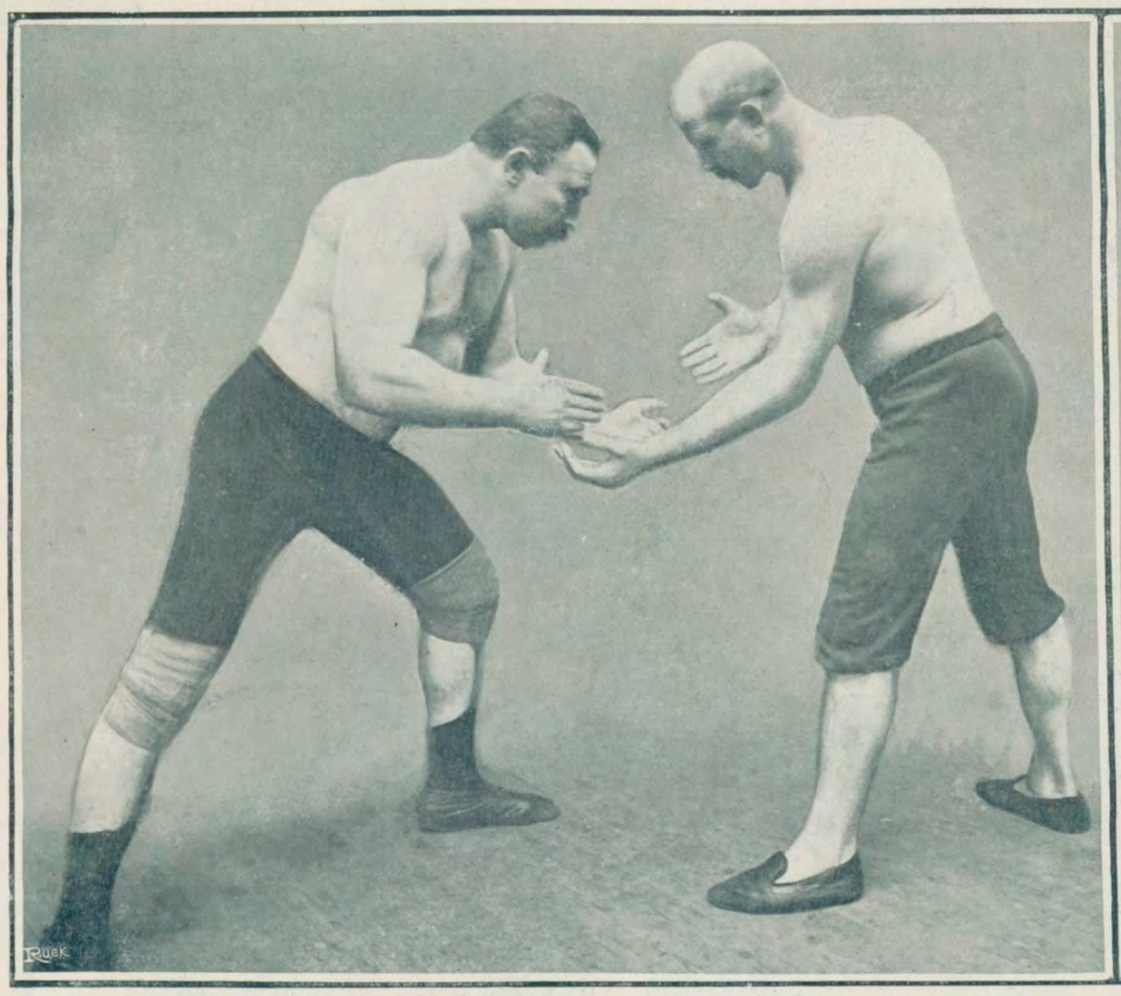
Le jeu ouvert a aussi ses joies spéciales. Un joueur, porteur du ballon, court, entouré de cinq de ses camarades, disposés en manière de V renversé. Les adversaires, pour parer cette attaque, peuvent arrêter celui-ci par tous les moyens, à condition de ne pas les saisir au cou ni au-dessous des genoux. Le procédé généralement employé consiste à les prendre par les cuisses et à les projeter en l'air pour les laisser retomber sur la tête.

Ce genre d'exercice est épuisant : on peut remplacer les hommes au cours d'une partie. Il arrive que les onze remplaçants sont utilisés ! Le costume adopté, casaques en toile huilée, pantalons rembourrés, épaulières, protège-nez, n'empêche pas les accidents. D'une statistique relevée par notre ami le docteur J. Rachon, il résulte que pour deux mois de jeu (on ne joue qu'en octobre et novembre), sur 800 joueurs, on constate 369 accidents, dont quatre ou cinq mortels !

Notre football français ne cause que 45 lésions, relativement légères, pour 1.275 joueurs et six mois de jeu. Et nous jouons plus brutalement que les Anglais. C'est que les règles du rugby et de l'association incitent le joueur à viser le ballon au lieu de l'homme. Les Américains ont élevé le procédé contraire à la hauteur d'un art national. Cette exagération causera la ruine de leur stratégie.

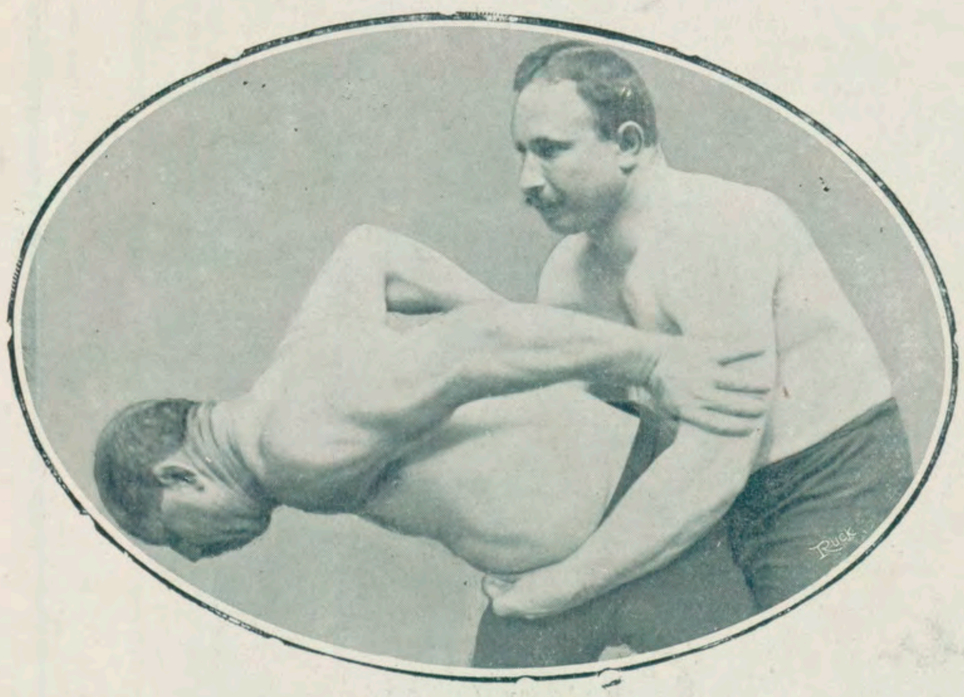
Fernand Bidault.

GESTES ET MOUVEMENTS DE LUTTEURS

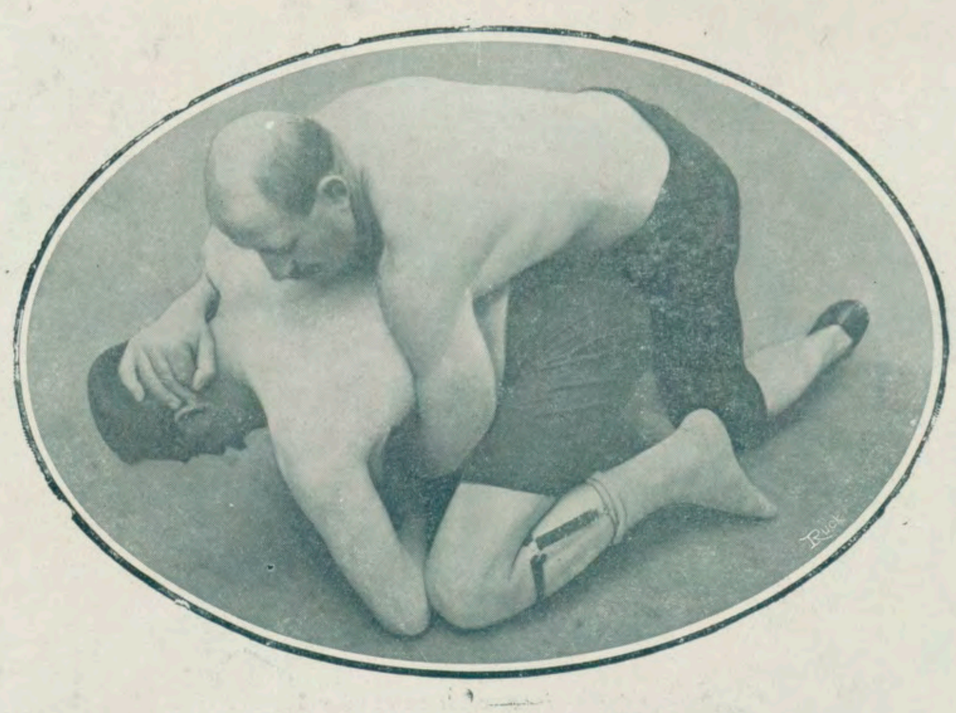


La Mise en garde de l'Ecole bordelaise.
Elle est la plus rationnelle, par la position des coudes au corps qui ferme la rentrée en ceinture avant.

Tentative de ceinture avant avortée.
Le bras gauche très rapproché du corps à la mise en garde, paralyse le travait du bras droit adverse.



La ceinture arrièr e
La position ici n'est pas élégante, c'est la meilleure pour se débarrasser d'une tentative d'embarquement en ceinture arrière.



Le bras roulé contrepassé
L'homme au tapis a essayé un bras roulé; l'adversaire pare en contre-passant après s'être assuré une prise de tête en dessus.

Quelques remarques, à propos du championnat du monde, sur les parades et les prises de lutte.

La lutte est peut-être, de tous les sports athlétiques, celui où il convient par excellence de faire le minimum de mouvements inutiles. Chacun d'eux, en effet, représente une dépense de force qu'il vaut mieux garder pour soi, car nul ne sait — s'il s'agit d'une lutte sincère — de quelle quantité d'énergie il aura besoin pour tenir jusqu'au bout. Deux hommes de valeur musculaire à peu près égale, également habiles et tous deux bien entraînés et prudents sont incapables de préjuger la durée de leur rencontre. C'est pourquoi, pour des hommes qui savent bien lutter, qui connaissent leur métier et en savent toutes les « ficelles », chaque geste, chaque mouvement à sa raison d'être.

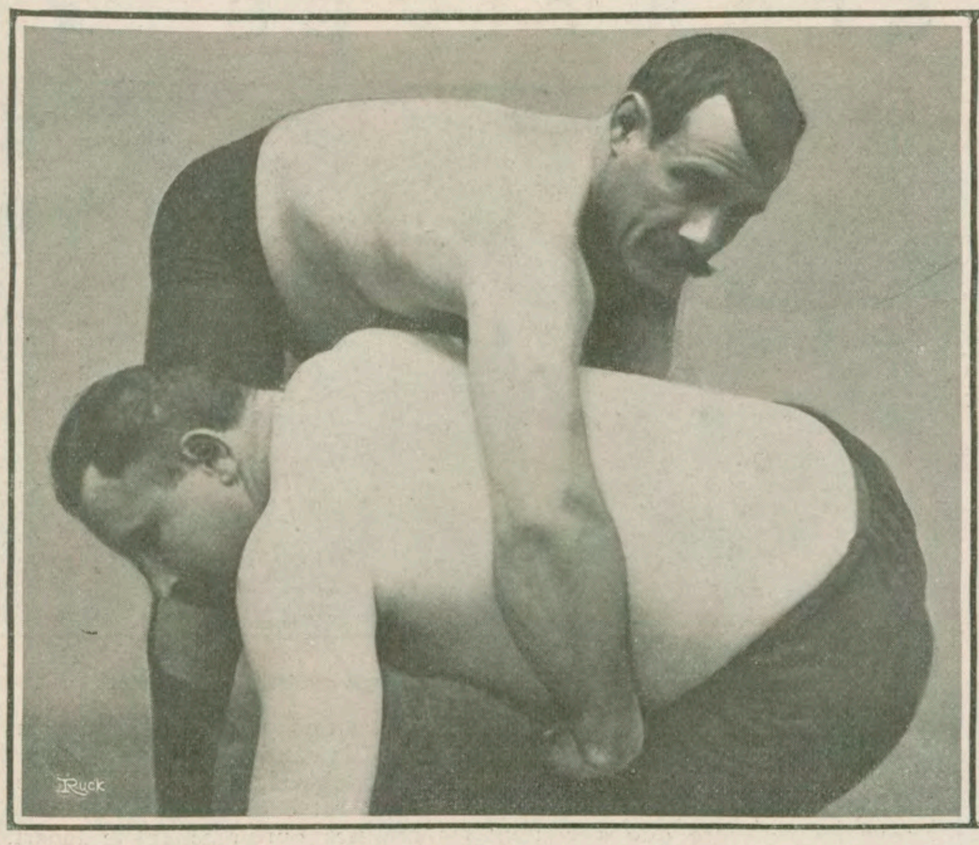
Ce serait une erreur de croire qu'il suffit d'être énorme et d'une grande force musculaire pour avoir l'étoffe d'un lutteur. On peut être un homme très fort et ne rien comprendre de son existence, à la lutte. Lorsque deux hommes sont aux prises, ce n'est pas toujours le plus fin lutteur des deux qui tombe l'autre.

Le métier a son A. B. C. Croirait-on qu'il existe une quantité de luteurs qui l'apprennent consciencieusement à l'entraînement, et qui, une fois sur le tapis ne savent pas s'en servir ?

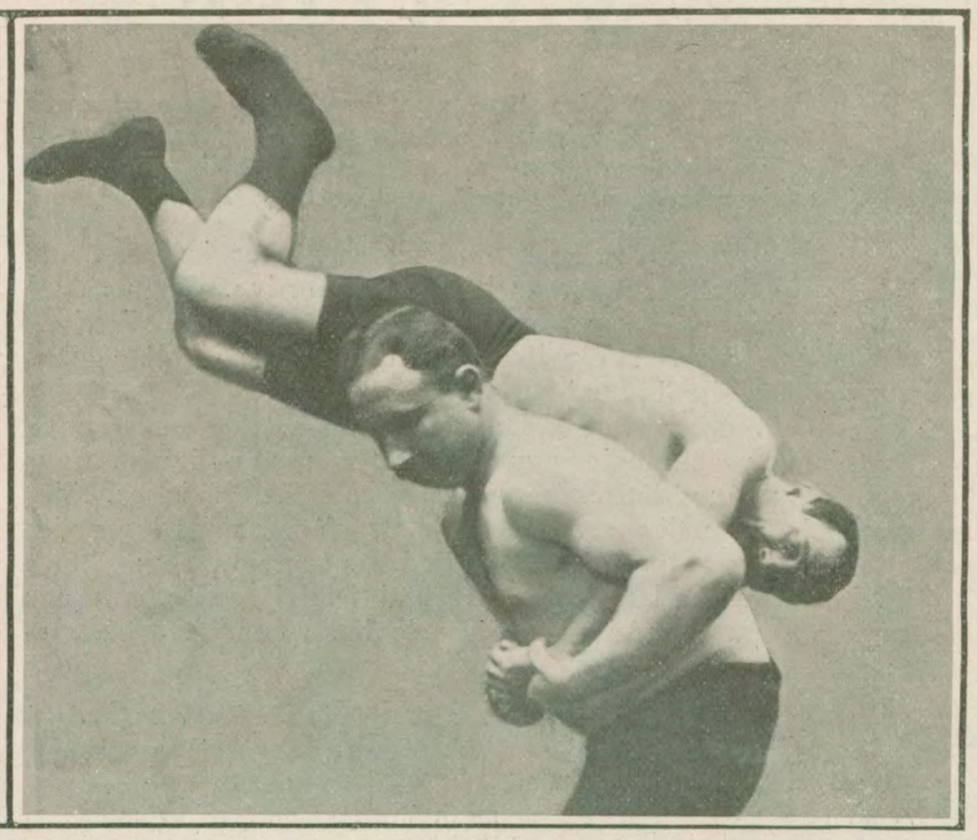
La série que nous publions ici est une démonstration sommaire par quatre fins lutteurs : Sabès, Fénelon, Limousin, Steurs, faite au gymnase Pons pendant l'entraînement, des gestes et mouvements essentiels du lutteur.

Les amateurs y trouveront un enseignement rapide, quelque chose comme un « précis » de la lutte, auquel l'expérience qu'ils pourront acquérir eux-mêmes à l'entraînement ajoutera les détails qu'il est impossible de leur donner ici.

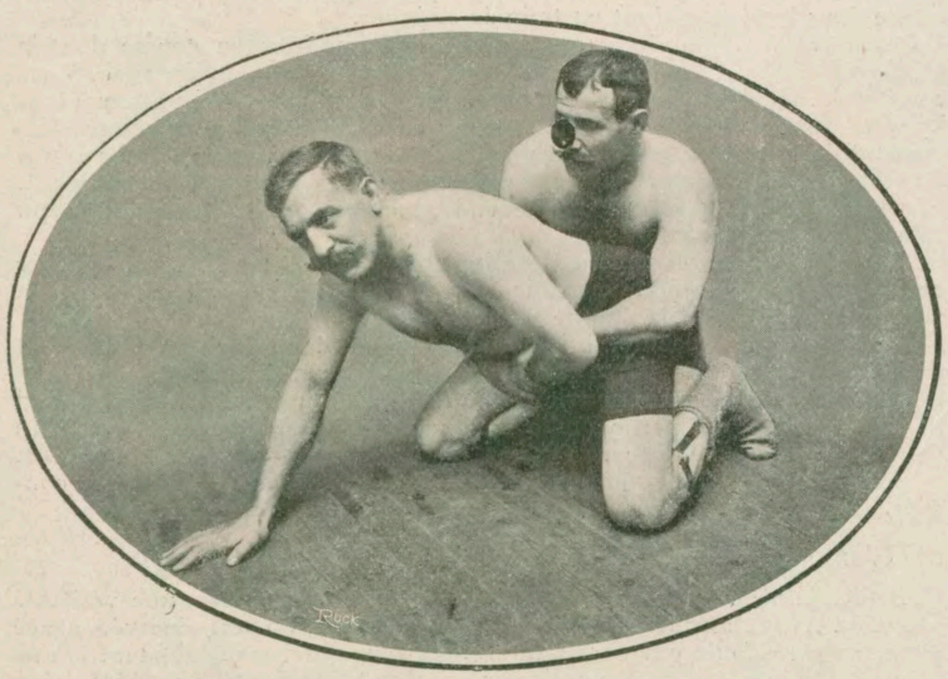
Le tour de bras à la volée.
Engager à fond l'épaule sous l'aisselle et paralyser le bras saisi; les reins agissent pour « balancer » l'adversaire.



Une ceinture à rebours se noue comme il est montré sur cet instantané.

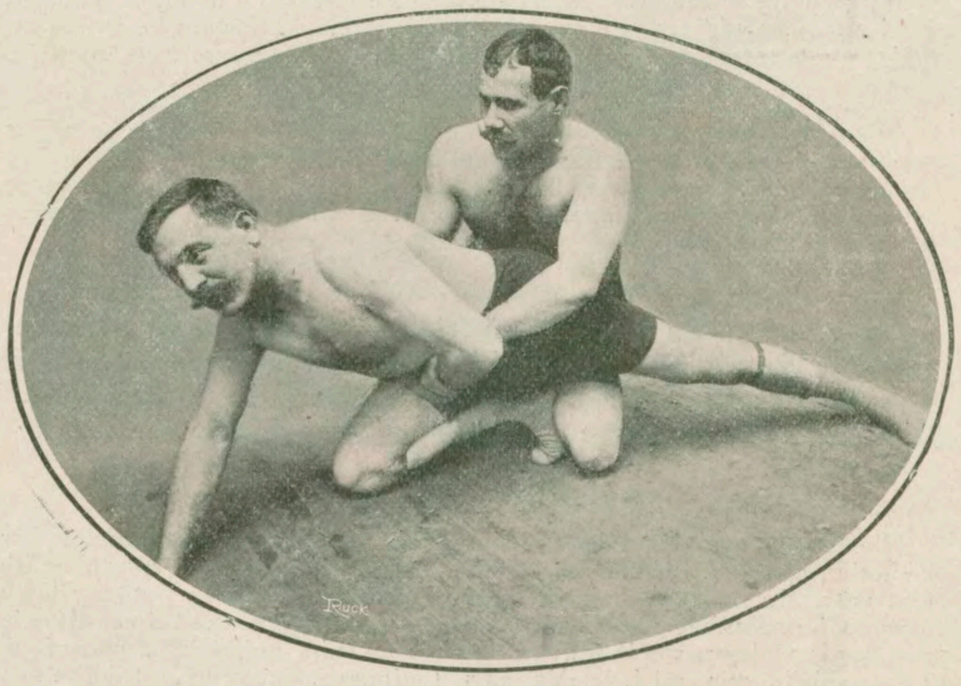


Et la manière la plus simple de s'en débarrasser lorsqu'on est assez solide pour le faire est de se relever en force en dénouant la prise.



La Ceinture en souplesse.

Il convient pour la porter de préalablement ramener à la taille et de bien l'y assujettir un des bras de l'homme à terre.



La parade.

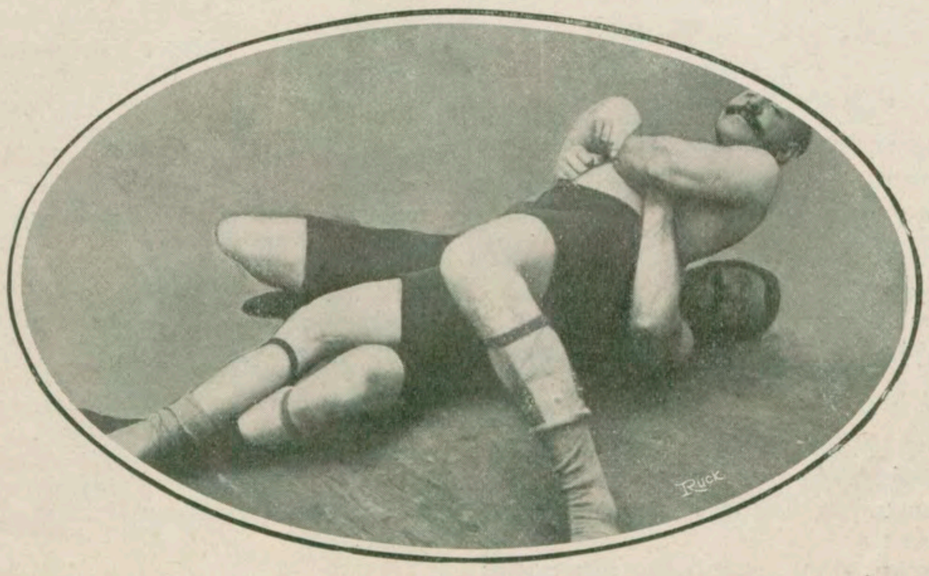
Le mieux pour la parer est d'étendre la jambe, pour trouver un contre-appui qui vous empêche de basculer.

Ces détails varient d'ailleurs avec le tempérament de chaque homme.

En effet, le tempérament personnel est, en lutte, une chose de laquelle il est bien difficile de se débarrasser. Il vaut mieux, jusqu'à un certain point, chercher à en tirer parti ! plutôt que vouloir s'en défaire. La question de l'entraînement est, entre autres, la plus complexe; elle varie avec chaque individu. Les uns ont une nature qui n'exige qu'un travail d'entraînement restreint, les autres subissent l'influence contraire. Il n'existe pas, à ce point de vue de règle immuable. C'est à chaque homme qu'il appartient de juger la dose d'entraînement qu'il lui faut.

Et cela est parfaitement compréhensible. Des hommes comme Gambier, par exemple, se suffisent d'un travail très restreint ; Le Baucairois, au contraire, après un repos assez long, est forcé de fournir un entraînement très sévère pour retrouver sa forme. On n'a que soi-même comme meilleur juge de l'état physique dans lequel on se trouve. Et cela, général pour tous les sports, est encore plus vrai pour la lutte.

L'esthétique du geste varie avec les lutteurs. Il en est d'élégants, au point de vue athlétique ; il en est aussi de foncièrement communs. C'est encore un genre dans lequel on ne peut pas corriger la nature. Il serait inutile de chercher à être un lutteur élégant, si les destins ont voulu qu'il en soit autrement.



Mauvaise finale de la ceinture en souplesse.

Dans une ceinture en souplesse si l'on n'a pas soin de jeter l'adversaire complètement de côté on travaille contre soi, car on se met soi-même sur les deux épaules.

FIORAVANTI.

ÉMOTIONS SPORTIVES

Qu'est-ce que l'émotion sportive ? Une récente enquête Quelques opinions de champions L'émotion en course n'existerait-elle pas ? Des émotions, plutôt qu'une émotion.

Nous posions, il y a quelques semaines, à nos lecteurs, une série de questions sur l'émotion sportive. Quelles sont les impressions ressenties par les spectateurs à l'arrivée d'une course ? Quelles sont celles d'un athlète dans l'épreuve à laquelle il prend part ?

De la nombreuse correspondance qui nous est parvenue sur ce sujet, d'une psychologie peut-être un peu compliquée, nous extrayons quelques lettres parmi les plus caractéristiques. Elles correspondent aux diverses séries d'états d'âmes dans lesquelles on pourrait faire entrer nos correspondants occasionnels :

Voici d'abord une lettre de notre ami Paul Hamelle, dont nos lecteurs ont pu apprécier ici même la haute compétence sportive :

Qu'est-ce que l'émotion sportive, et peut-elle être comparée à l'émotion du théâtre ? C'est une exaltation qui nous soulève quand le spectacle de la lutte réveille en nous l'atavique instinct combatif.

L'émotion « sportive » et l'émotion « théâtrale » n'ont, selon moi, rien de commun, sinon qu'elles naissent toutes deux d'un spectacle dramatique, spectacle qui sur la scène met aux prises des forces morales et dans l'arène, des forces physiques.

L'émotion du théâtre est diverse : gaie ou triste ; l'émotion sportive est toujours grave ; l'une s'épuise du premier coup, sitôt le dénouement connu ; l'autre se renouvelle sans cesse : dix courses d'un mille courues par les mêmes athlètes, nous vaudront dix émotions. Surtout l'émotion du théâtre est intellectuelle ; l'émotion sportive, nerveuse, et, dirai-je, animale.

Ma plus grande émotion sportive? La fin d'une course de 20 milles gagnée en 1882 à Belgrave Road Grounds par Fred Wood battant le record du mille de 10 secondes et Howell de 10 mètres ; à moins que ce ne soit l'abandon d'Holbein après 17 h. 20 m. d'immersion, à 10 kilomètres de la côte française.

PAUL HAMELLE.

Cette autre, d'un sportsman méridional qui n'en est pas à ses débuts. J'ai eu le plaisir de lire déjà dans un quotidien quelques unes de ses correspondances qui témoignent d'un esprit sportif très délié et d'une faculté d'analyse fort estimable :

Cher Monsieur,

Elle est très complexe, dans sa simplicité apparente, votre enquête sur l'émotion sportive. L'émotion, qu'elle naisse d'un spectacle sportif ou de tout autre circonstance de la vie susceptible d'exacerber l'âme et le système nerveux humains est une fièvre exquise et passagère dont il est difficile de fixer la violence sur la foi des seuls souvenirs qu'on en a conservés.

Lorsqu'elle m'a saisi, je m'y suis toujours abandonné, et je ne sais sincèrement, même en étudiant bien le passé, si la dernière que j'ai éprouvée a eu sur moi plus d'emprise que celles qui l'ont précédée.

L'athlète qui lutte passe, me semble-t-il, par toute la gamme des émotions. Les premières relèvent de l'inquiétude ; et s'il se sent triompher, la dernière doit être faite d'un singulier mélange de tous les sentiments qui se heurtent dans le cerveau humain : la joie, l'orgueil, l'assurance, la confiance en soi, etc., d'un tas de choses enfin que les psychologues vous diront mieux que moi.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

ANTHIME ESCOULA.
Receveur des douanes en retraite.

Voici enfin l'opinion — un peu brusque, peut être, mais d'autant plus nette — d'un habitué des hippodromes pour lequel le sport n'est que le côté secondaire de la question.

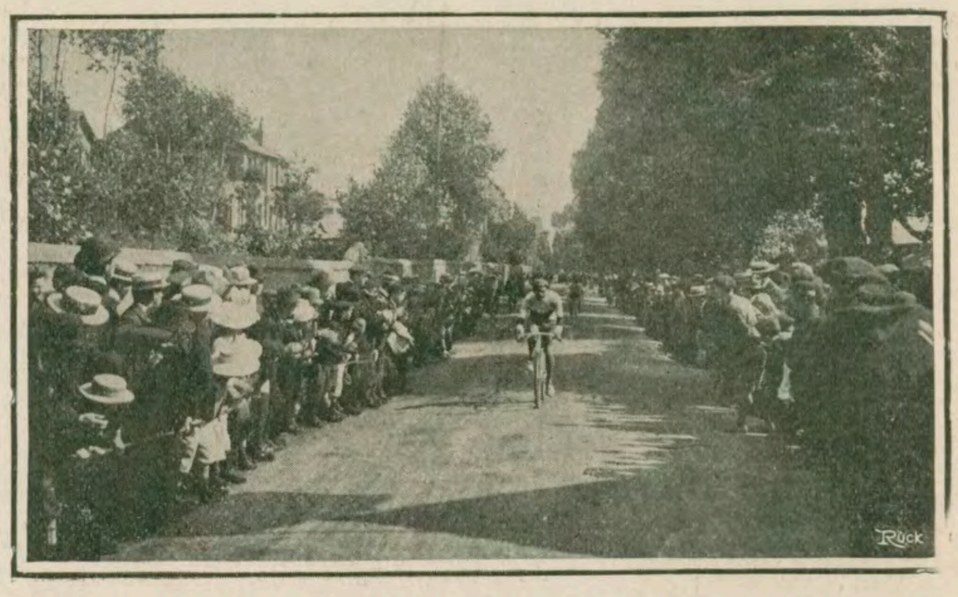
Monsieur le Rédacteur,

Quelle émotion je ressens aux courses? La peur de voir claquer l'outsider à grosse cote sur lequel j'ai mis ma thune hebdomadaire. Et je vous assure que nous sommes, chaque dimanche, quelques milliers dans le même cas.

Je vous salue,
NICOLAS VERPILLET.

Passons maintenant de l'autre côté de la barrière et voyons ce que pensent de leur côté les champions de la route ou de la piste, les rois du volant ou de l'épée :

Tout d'abord l'opinion de Charron, d'autant plus intéressante en la matière que champion de France bicyclettes de vitesse et de fond, gagnant de la Coupe Bennett, il se plaît maintenant à faire triompher sur les hippodromes sa casaque cerise à pois blancs.



Le public lors d'une arrivée de course cycliste sur route.

— A proprement parler, nous dit Charron, en course, je ne ressens pas d'émotion. Mais il en est tout autrement avant la course.

Qu'il s'agisse de bicyclette, d'automobile, de cheval, j'ai toujours été dès la veille de l'épreuve terriblement énervé ; et cet énervement ne cesse de s'accroître à mesure que s'écoulent les minutes qui précèdent le départ. Mais aussitôt le signal donné, tout est fini. Du plus loin que je me rappelle, c'est toujours la même sensation : une quiétude parfaite, un esprit calme, un cœur qui bat régulièrement et une seule idée, celle de franchir premier le poteau. Je puis dire que je vois tout ce qui se passe autour de moi, ayant trait à la course aussi nettement que si je n'étais pas acteur moi-même dans la pièce qui est en train de se jouer.

Des souvenirs ? J'ai plutôt des souvenirs d'émotions en course dont la plus intense est celle « du chien » dans la Coupe Bennett, en 1900. Vous vous souvenez de l'histoire ; ce chien sur lequel je passai un peu avant Lyon et dont le corps fut projeté sous ma barre de direction, la voiture descendant dans le fossé pour en ressortir quelques mètres plus loin en rasant un arbre, et se retrouver sur la route, je ne sais pas au juste comment. L'impression dura peut-être une seconde, mais ce sont de ces secondes qui valent des heures d'angoisse.

Et la course heureusement terminée et gagnée, tandis que Fournier qui était avec moi comme mécanicien, achevait le parcours couché sur la voiture et maintenant la pompe avec la main.

Une autre plus récente, à Colombes quand deux jockeys tombèrent devant moi en pleine course et que je dus passer par-dessus.

En bicyclette, je me souviens d'une sensation pénible, c'est quand m'étant proposé de partir à telle distance, un adversaire démarrait un peu auparavant, me forçant à varier ma tactique et à changer mon effort.

Mais en vérité, l'émotion en course n'existe pas chez le véritable coureur.

C'est aussi l'opinion de Fournier.

Je n'ai jamais, pour ma part, dit-il, ressenti en course une véritable émotion. Avant la course, c'est tout à fait différent, on est énervé, agacé par toute cette foule qui vous entoure, ces gens qui vous souhaitent bonne chance. On voudrait pouvoir s'isoler avec sa voiture et son mécanicien derrière une barrière et vérifier tout en paix jusqu'à la dernière minute, Mais quand le signal fatidique a retenti : quatre, trois, deux, un, partez ! alors c'est le calme parfait, avec la seule préoccupation d'écouter chanter son moteur et l'angoisse de sentir tout d'un coup la direction devenu plus dure, indiquant la fatale crevaison. Dans Paris-Berlin, je n'ai guère eu à m'inquiéter des adversaires qui me passaient, car je ne le fus qu'une fois, par Girardot, pendant que je réparais un pneu. Je le rattrappai vite et restai derrière lui jusqu'à un passage à niveau fermé devant lequel nous nous arrêtames tous deux côte à côte. La barrière levée, je démarrai plus vite et je ne le revis plus.

Mais ce fut une course terriblement dure, car cet énervement du départ se répéta trois fois : à Champigny, à Aix-la-Chapelle, à Hanovre, avec en plus, la crainte angoissante que quelque malveillant ait trompé la surveillance et pénétré dans le parc pour démolir quelque chose dans votre voiture. Je vous assure que j'ai passé là quelques moments vraiment pénibles et par contre c'est dans un calme parfait que je débouchai sur l'hippodrome de Westendtrabenband au milieu de la foule enthousiaste.....

De ma longue carrière cycliste le souvenir le plus empoignant n'est pas, comme on pourrait le croire, celui du match avec Cassignard, sur l'issue duquel je n'ai jamais été inquiet un instant. C'est celui d'une course de primes de 10 kilomètres disputée à Buffalo dans une réunion du soir et à laquelle prenaient part Thomas, Antony, Echalié, Médinger, etc. Duncan, directeur en France de la maison Humber pour laquelle je courais, avait parié que je gagnerais toutes les primes et la finale, Anxieux de mériter sa confiance, je partis en me disant que j'avais à gagner dix course sucessives et je les gagnai, battant Charron de 10 centimètres dans la prime finale.

Nous donnerons dans un prochain numéro la suite des lettres qui nous sont parvenues de différents côtés sur cette intéressante question.

PACEMAKERS

Servitude et grandeur du métier d'entraîneur ⁂ Les poulains ⁂ Frais que nécessite l'entretien d'une écurie de motocyclettes.

Lorsque, sur la piste, un entraîneur a une panne, les populaires et le pesage se trouvent d'accord pour siffler le mécanicien maladroit qui n'a pas eu l'habileté nécessaire pour mettre au point un engin d'entraînement.

Est-ce tout à fait juste?

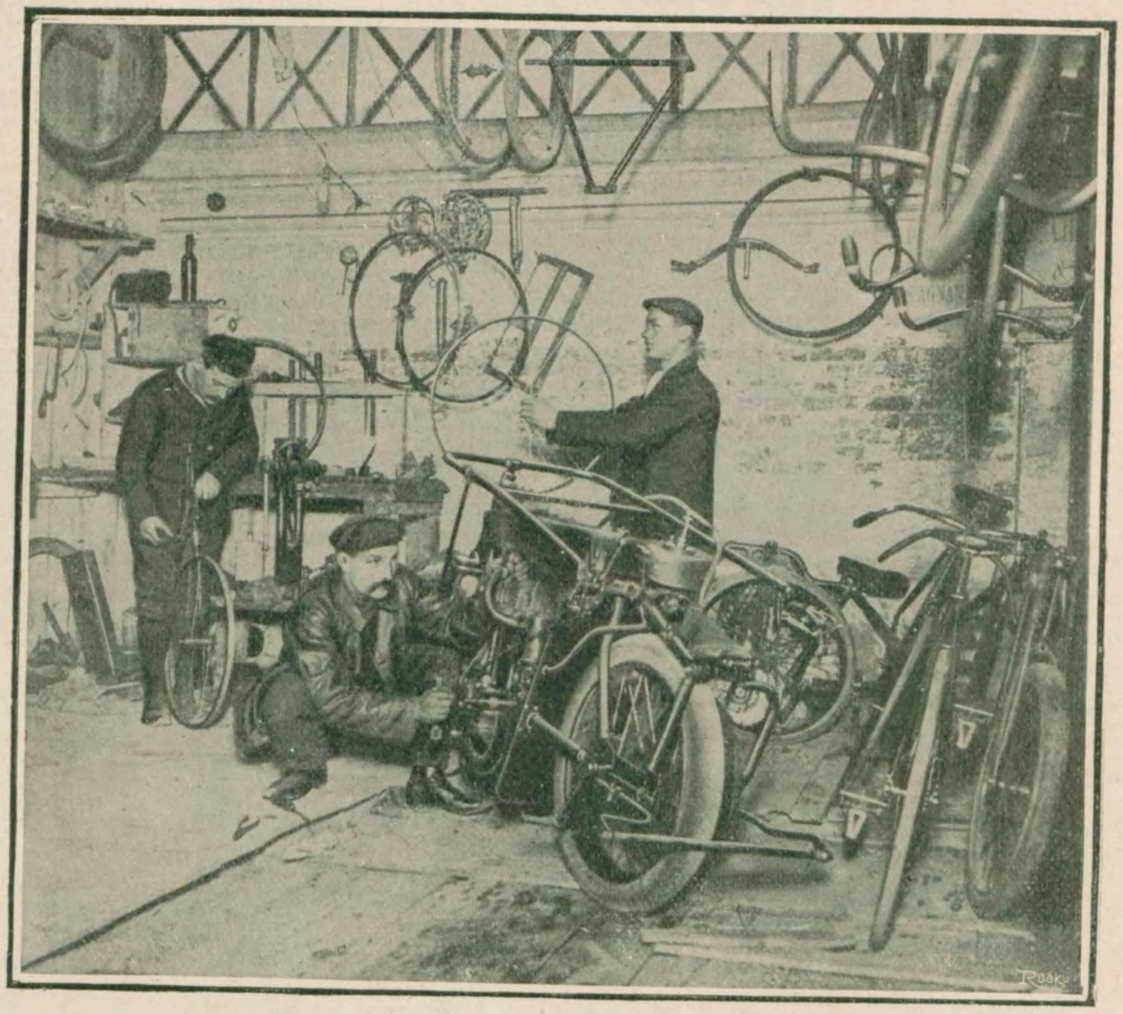
Généralement, le public ignore les mystères et les misères du quartier des coureurs et ne veut pas comprendre que l'entraîneur qui reste en plan perd autant que le coureur, et souvent davantage.

Le coureur est en vedette sur l'affiche, c'est sur son nom que l'on fait la recette, et cependant on a pu voir des stayers de deuxième ou de troisième ordre, obtenir de faciles victoires grâce à la finesse du pacemaker, alors que l' « étoile », moins bien tiré, se trouvait hors de course, dès les premiers kilomètres.

On peut croire avec raison qu'entre les sept ou huit coureurs qui se dispu ent le premier rang, la première place, neuf fois sur dix, ne dépend que de l'habileté de celui qui monte la motocyclette et le secret de victoires successives n'est pas si difficile à dévoiler.

Que voulez-vous que fasse le meilleur derrière une machine qui marche par à coups, avec des ratés, derrière une machine qui démarre trop brusquement et qui impose un terrible effort au stayer dès que le mécanicien met un peu d'avance.

N'a-t-on pas vu Walthour perdre plus de quinze tours pour un pneu crevé à son engin et rattraper presque tout ce retard derrière une nouvelle machine qui l'emmenait à toute allure. C'est pourquoi il faut rendre justice au pacemaker habile qui peut mener de bout en bout un homme dans une course un peu longue.



Les Fossier.

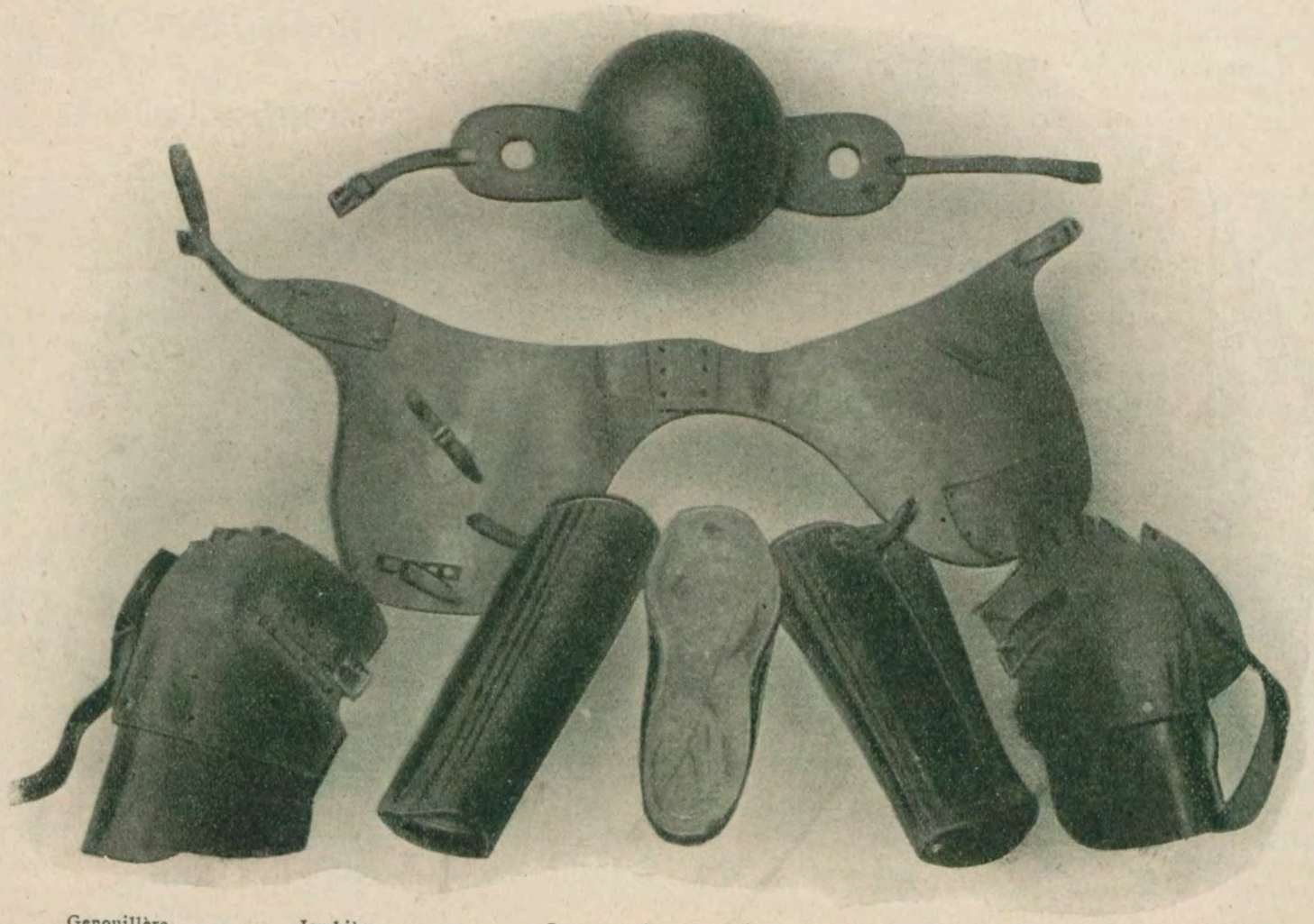
Les frères Fossier, après avoir couru tous deux à bicyclette, se sont consacrés tous deux aux engins mécaniques. L'aîné pratique surtout la course sur piste et l'autre a, comme entraîneur, une certaine réputation.

Le budget du pacemaker ⁂

Et que gagne l'entraîneur, demande-t-on? La moitié du prix, la moitié de la garantie plus exactement. Du moins, c'est le tarif général, sauf pour certaines grandes vedettes qui ont régulièrement de belles garanties ou des contrats si brillants que l'aide peut se contenter d'un tiers. C'était cas le d'Hoffmann, je crois, qui entraînait Walthour et qui, de toutes façons, s'y retrouvait, son coureur gagnant souvent ou ayant un minimum assuré qui valait presque autant que la victoire.

Généralement, les contrats entre entraîneurs ou coureurs sont ainsi faits : l'entraîneur a 50 o/o du gain de son poulain en échange de quoi il doit s'occuper de la cabine, des machines, du masseur, de l'entraînement du stayer. Il doit les jours de course fournir la seconde motocyclette qui a pour mission de venir au secours de la première, si celle-ci reste en route. Chaque jour, il doit venir au vélodrome faire prendre un galop au stayer; s'occuper des pneus, s'occuper de l'entretien des bicyclettes, masser ou faire masser l'homme après son entraînement. Si le coureur reste quelques semaines sans avoir de contrat, c est tant pis pour le pacemaker, il continuera son ingrate besogne en attendant des jours meilleurs.

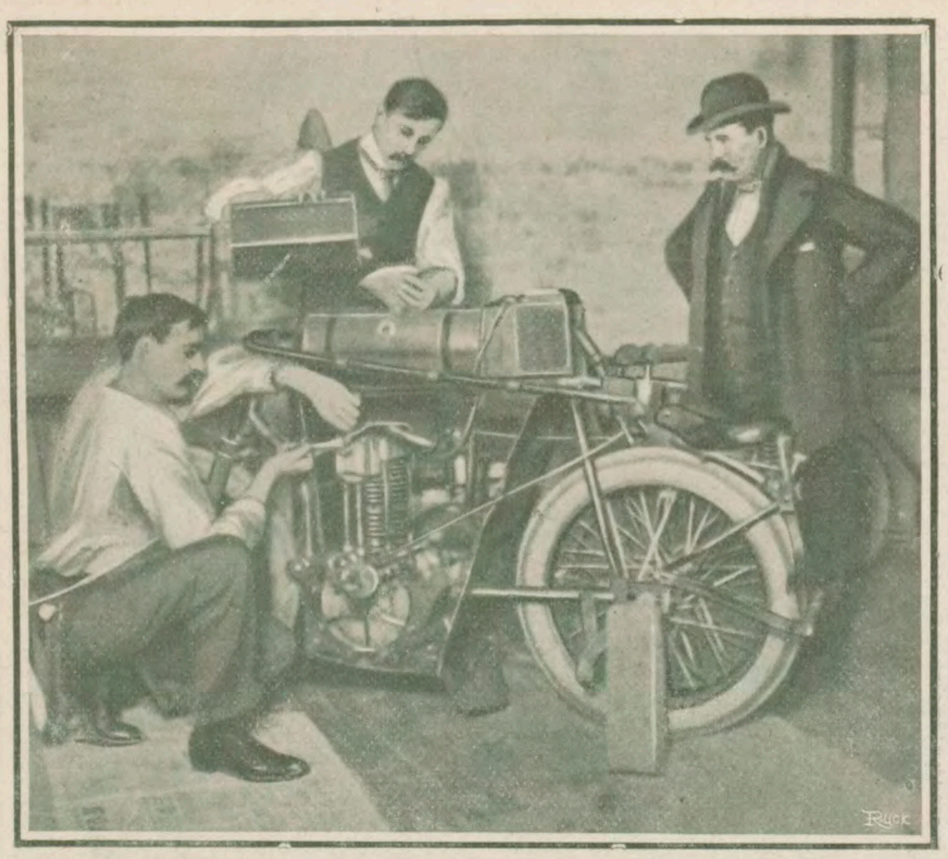
Cependant il a des frais : d'abord l'amortissement de son matériel, la moindre grosse motocyclette vaut dans les deux mille francs, — il lui en faut deux au minimum — et comme cet été, elles étaient prohibées, il doit joindre également deux motocyclettes légères dont le prix de revient est à peine moindre. Maintenant s'il prétend remporter des victoires



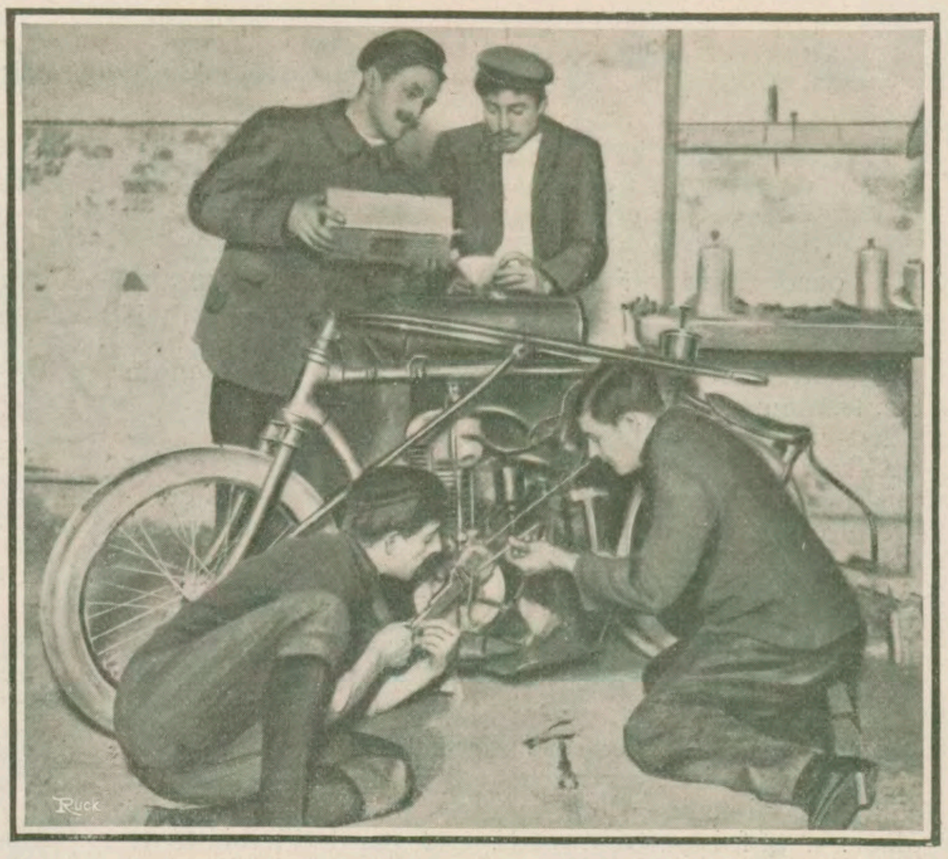
Genouillère. Jambière. Casque, ceinture, souliers. Jambière. Gnoeuillère.

Panoplie de pacemaker (collection Pillas).

Ces divers accessoires appartenaient à Bouhours. Au milieu, un soulier, neuf au départ, est photographié dans l'état où il se trouvait après une course de cent milles .



Le plus vieil entraîneur.
Pillas a pratiqué tous les modes d'entraînement, il est le pacemaker ordinaire de Simar, sur motocyclette.



Le plus jeune pacemaker.
Amerigo, de Marseille, a débuté à Paris en entraînant Gougoltz et Nat Butler.

personnelles sur une motocyclette de course, il est indispensable qu'il en fasse monter une.

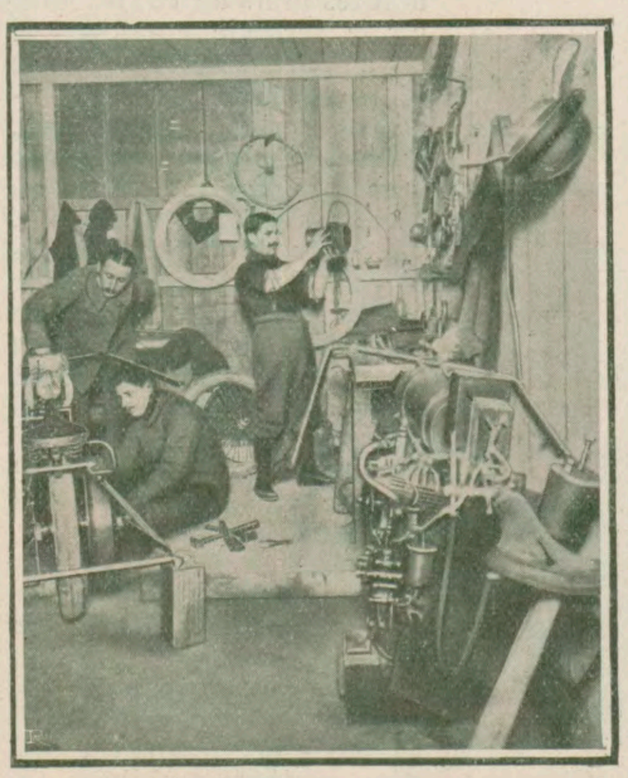
L'entretien de ce matériel n'est pas une petite affaire; sans parler de l'huile et de l'essence, il y a les moindres pièces qui s'usent et qu'il doit changer; les courroies, les cuvettes, les cônes, les axes, les bougies, sans parler des fils, du chatterton et de toute la quincaillerie nécessaire pour que l'instrument reste toujours prêt à marcher.

Il doit payer son second les jours de course, il doit payer le masseur... et quand, au bout de la semaine; il fait son compte, il s'aperçoit qu'il a dépensé tout près de cent cinquante francs.

J'ai vu les comptes de l'un d'eux et d'une semaine à l'autre, les dépenses varient peu.

Or, quand un coureur de premier ordre comme Darragon, Simar, Contenet, Bruni, par exemple, prend part à une réunion, la garantie pour la troisième place ne va pas au delà de 800 francs au grand maximum.

Il se peut qu'un coureur soit dans une mauvaise passe ; il court deux fois dans un mois, il gagne 1.600 francs, 800 francs donc pour l'entraîneur qui a, sans parler de l'amortissement, 600 francs de frais, sans avoir pris un sou pour lui ; il gagne donc 200 francs net pour vivre. Mais ce n'est pas tout : le coureur qui a été battu a fatigué le public, la direction ne le réengage pas pendant un certain temps; l'entraîneur, dont les frais ne sont pas moindres continue à ne pas gagner sa vie.



Peguy.
Cet entraîneur a passé toute la sairon d'été en Allemagne, et a conduit ses coureurs souvent à la victoire.

On répondra à ceci que certains entraîneurs ont eu des périodes particulièrement brillantes, puisque les coureurs qu'ils soignaient gagnaient course sur course et ne restaient pas un dimanche sans engagement. C'est entendu, mais après des voyages en Allemagne, frais payés, ou des déplacements dominicaux, l'entraîneur se trouve bon an mal an avec un petit déficit, au minimum.

Il y a encore d'autres risques. Quand au milieu d'une saison brillante le stayer est victime d'une chute, le pacemaker qui avait eu un beau début de saison se trouve le bec dans l'eau à la recherche d'un autre coureur et, comme les premiers sont pourvus, ce n'est qu'aux vagues outsiders qu'il peut s'adresser. Je ne parle pas des disqualifications, — assez rares, — je ne veux pas parler non plus des chutes que le pacemaker peut faire lui-même, ce sont des risques professionnels.

Et cependant, quand presque anonyme dans ses vêtements de cuir et sous son casque, une main à la poignée, l'autre sur les manettes, s'occupant et du coureur qu'il guide et des adversaires contre lesquels il lutte, l'entraîneur passe à 85 à l'heure sur les pistes, toute l'attention du public est fixée sur le coureur qui suit et l'on ne s'occupe de l'entraîneur que pour le traiter avec une sévérité excessive quand par hasard l'homme décolle sur un à-coup ou reste en route quand la motocyclette s'arrête.

Que ce soit Pillas, Paguy, Devilly, H. Fossier, Sudié, Amerigol Darioli, Cavé ou quelqu'autre, le souci est le même, et les heures de découragement aussi fréquentes. Pillas avait, pour la saison, un arrangement avec Simar. André est l'entraîneur de Lorgeou dont les débuts d'hiver ne furent pas très brillants, il va attendre que son poulain soit revenus en forme et trouve de nouveaux engagements. Hoffmann entraînait Walthour, il entraîne Robb, mais celui-ci, reparti en Allemagne, trouvera-t-il dans quinze jours un nouveau coureur. Pagny a la chance de s'occuper de Bruni.

Et cependant il faut entretenir le matériel et rester des journées à attendre une fortune meilleure...

Le pacemaker souvent à la peine n'a pas la joie d'être si souvent à l'honneur.

ROBERT DIEUDONNÉ.

Robl et ses entraîneurs.
Dédaignant la motocyclette, Robl reste fidèle aux tandems qui l'ont si souvent conduit à la victoire.

Un match franco-anglais de football rugby

La rencontre entre le Sporting Club Universitaire de France et le Stratford Football Club.
Le coup d'envoi est pour les Anglais, qui ont le vent contre eux. Le S. C. U. F. a adopté la formation néo-zélandaise, avec sept avants, ce qui ne lui réussit guère. Le Stratford gagne par 19 points à 0.

LA RENTRÉE DE BRUNI

Bruni, après une absence de six mois, remporte, au Vélodrome d'Hiver, une victoire sur Darragon et Robl.

Bruni, qui était parti en Allemagne au début de la saison d'été, a remporté outre-Rhin quelques belles victoires, mais dès son retour en France, à l'automne, un peu fatigué, malade d'ailleurs et surtout surentraîné, il avait pris le sage parti d'aller se reposer à la campagne. Il en est revenu avec une mine superbe et, après s'être entraîné une quinzaine à la Galerie des Machines, il a fait dimanche une rentrée sensationnelle.

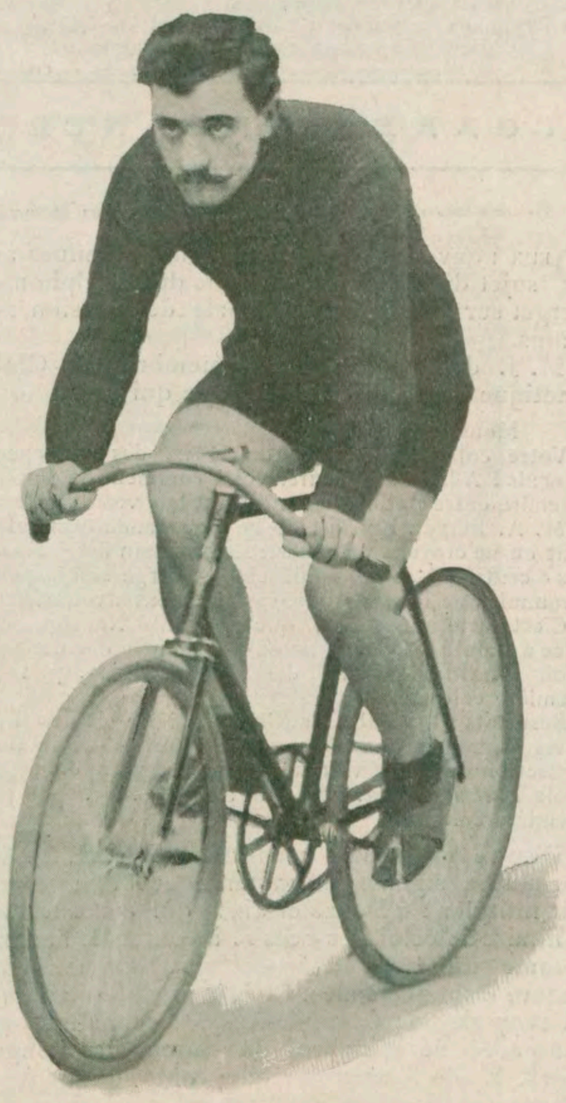
Match contre Robl et Darragon, il s'est envolé dès le début de l'épreuve et, bien emmené par la motocyclette impeccable de Péguy, il a mis en pièces tous les records établis par Walthour derrière petits coupe-vent lors de son match avec Robl.

Il semble que Bruni, s'il peut éviter le surentraînement, — car, n'ayant pas une musculature exceptionnelle, il est plus susceptible que tout autre, — soit à nouveau cet hiver le grand champion de demi-fond de la piste de la Galerie des Machines. Il est léger, il est adroit et de plus, quand il est bien parti, il évite généralement la défaillance. Un coureur comme lui n'est pas un coureur qui peut faire un gros effort, mais quand il a un départ brillant, il a trente chances sur quarante de galoper dans un lot, à une vitesse régulière. Ce n'est pas un rageur, il ne se cramponne pas avec énergie, il y a en lui comme un mécanisme délicat et réglé qui lui permet, pour ainsi dire, de gagner sa course avant le départ. On peut supposer qu'il sait au coup de pistolet s'il pourra gagner, et alors il gagne de loin, mais quand il y a lutte, il s'écœure aussi facilement qu'il triomphe facilement, — en bonne forme.

Ce n'est pas un défaut de courage chez lui ; mais son organisme ne lui permet pas une bataille avec des à-coups et des sursauts.

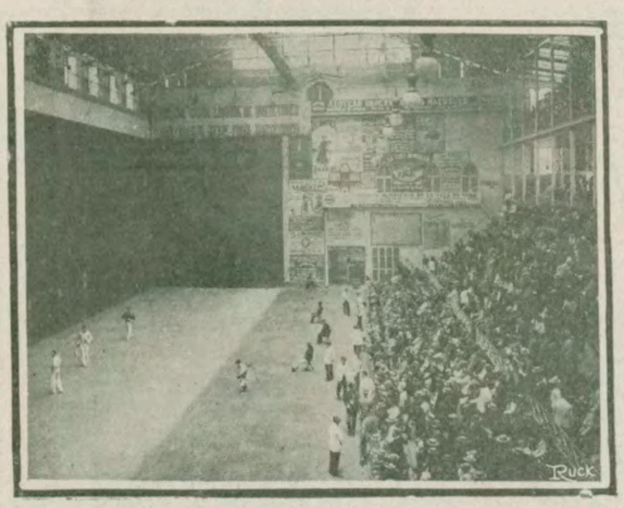
Dimanche, dans son envolée fantastique, il a failli tomber dans un virage, lil a décollé, mais ce fut un simple incident ; revenu derrière la motocyclette, il est reparti légèrement, avec la même facilité, sans effort apparent. On l'a comparé à Michaël ; il n'est pas capable, je crois, de conserver une forme brillante aussi longtemps, mais en pleine forme, il est l'égal des meilleurs et l'on peut regretter qu'avant son départ Walthour n'ait pu rencontrer le stayer qui allait battre ses records.

R. D.



Bruni.

LA PELOTE BASQUE A CUBA



Un nouveau fronton de pelote basque à La Havane.

LA FÊTE DE L'USINE PERNOT A DIJON

Les usines Pernot ont donné une fête sportive à laquelle tout leur persennel a pris part. Parmi les diverses épreuves : Course cycliste qui s'est disputée sur la route de Langres.

CORRESPONDANCE

Dix ou Douze.

Deux nouvelles lettres nous sont parvenues au sujet de l'intéressant article de M. Alphonse Berget sur la méthode décimale de division du temps.

M. J. de Prey Gailhade, membre du Club Nautique de Nice, nous écrit ce qui suit :

Monsieur,

Votre collaborateur dit du bien des horlogers français ! A la bonne heure, voilà comment on doit se défendre entre nationaux, en disant la « vraie vérité ».

M. A. Berget, qui fait de la propagande décimale, tout en ne croyant pas au succès prochain des « cès », des « centicès » et des « millicès », dont je suis le père a commis une inexactitude, certainement involontaire.

C'est cette année 1905 que le Club Nautique de Nice a pointé les yachts avec « *sa* montre décimale ». (Voir *Yachting-Gazette* du 24 mars 1905, p. 164, première colonne.)

Résultats : le Club Nautique de Nice et les Régates Cannoises décerneront des montres décimales perfectionnées, aux vainqueurs des régates de 1906. (Voir *Yachting-Gazette* du 3 novembre 1905, p. 546, première colonne).

D'autre part, un de nos lecteurs d'Oran, M. de Sarrauton, signale un système que l'on pourrait intituler : « Douze et dix » qui consiste, au contraire de celui des « cés », à conserver l'heure comme unité de temps, les subdivisions de l'heure étant décimales. Ce principe a été adopté en 1897 par une Commission de décimalisation, composée de membres du Bureau des Longitudes. M. de Sarrauton a bien voulu joindre à sa lettre une brochure renfermant des tables de concordance entre ce système et le système duodécimal actuellement en usage.

RÉSULTATS TECHNIQUES DE LA SEMAINE

CYCLISME

Jeudi 26 novembre.

Vélodrome d'Hiver. — *Handicap*, 804 mètres : 1. Del Rosso (25); 2. Heller (15); 3. Poulain (0); temps de Poulain, 51 s. 3/5, battant le record de Kramer, 56 s.

Dimanche 26 novembre.

Vélodrome d'Hiver. — *Prix Baras* : 1re demi-finale : 1. Van den Born; 2. Poulain; 3. Shilling; 4. Thuau. 2e demi-finale : 1. Otto-Meyer; 2. Friol; 3. Bader; 4. Jacquelin. Finale : 1. Van den Born; 2. Poulain 3. Otto-Meyer; 4. Friol. — 60 kilomètres : 1. Bruni, en 42 m. 45 s.; 2. Darragon, à 7 tours; 3. Robl, à 9 tours.

FOOTBALL RUGBY

Dimanche 11 novembre.

Equipe de Stradford-sur-Avon bat Sporting Club Universitaire, de France, 19 à 0.

Championnat de Paris. — Racing Club de France, Association Sportive Française, 24 à 0.

SPORTS DIVERS

Dimanche 26 novembre.

Championnat de l'Escalier. — 1. Forestier, 3 m. 12 s. 4/5; 2. Lepage, 3 m. 16 s. 1/5; 3. L. Prévôt, 3 m. 17 s. 1/5; 4. Lutz, 3 m. 19 s.

FOOTBALL ASSOCIATION

Dimanche 26 novembre.

Championnat de Paris. — Gallia Club bat A. S. Français 5 à 1; C. A. Francais et C. A. XIVe arrondissement match nul, 2 à 2; Club Français bat S. A. Montrouge, 3 à 2; Racing Club de France bat Standard H. C., 4 à 3; Club Athlétique de Paris bat Red Star Club, 7 à 0; Union Sportive Parisienne bat United S. C., 5 à 1.

HIPPISME

Mercredi, 22 novembre.

Vincennes. — *Prix de la Seine* (Trot monté) : 1. Brunilda, à M. Jariel (G. James)); 2. Citronade; 3. Cyrilla.

Jeudi 23 novembre.

Auteuil. — *Prix Virelan* (Steeple, 10.000 fr.) : 1. Sirène (Burgoyne), à M. Gaston Dreyfus; 2. Majesty (Sparkes); 3. Planète (M. Adèle).

Vendredi 24 novembre.

Enghien. — *Prix du Périgord* (Steeple) : 1. Le Falgas (Defeyer), à M. Ed. Archdeacon; 2. Miss Baccara (Brooks); 3. Ether II (E. Flint).

Dimanche 26 novembre.

Auteuil. — *Grand Prix de l'Elevage* (Steeple, 50.000 fr.) 1. Loufoque (Brooks) au baron de Wiedner; 2. Frisquet (Drisvoll); 3. Béliané (H. Holt).

CORRESPONDANCE

L'automobile de guerre.

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

« L'article très intéressant paru dans le dernier numéro de votre journal, « L'automobile de guerre réalisée », contient à mon égard une inexactitude contre laquelle je crois devoir m'élever.

« L'auteur de la « grosse indiscrétion » m'attribue l'invention des nouveaux canons. Le mérite en revient à d'autres.

« Etant en activité de service, j'ai en effet réalisé quelques modestes inventions ; mais elles se rapportent uniquement à des questions d'artillerie navale.

« J'espère que vous voudrez bien accepter et publier cette rectification.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

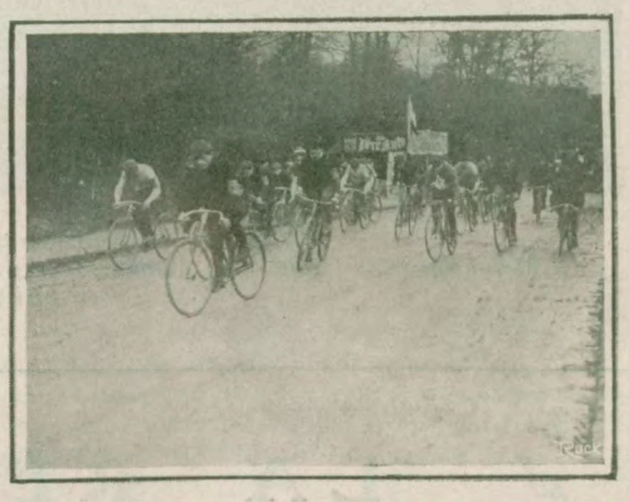
« Commandant Guye (en retraite). »

Au sujet du même article, nous devons rectifier une erreur de typographie qui s'est glissée à la seconde page de cet article : la nouvelle voiture de guerre française peut franchir une excavation de 10 mètres de profondeur sur 2 mètres (et non 20 mètres de largeur).

LE HOCKEY A JERSEY

Un match de hockey entre le Ladies College de Jersey et celui de Guernesey.

LE CHAMPIONNAT DES CHASSEURS



Le championnat sur 50 kilomètres a été gagné par Bétemps de la brasserie Muller.

CORRESPONDANCE

Le règlement italien de circulation automobile.

Plusieurs de nos lecteurs nous ont signalé le nouveau règlement italien, à propos de l'article paru dans notre numéro du 10 novembre sur ce sujet.

En voici les grandes lignes : le nom de la ville, sur le radiateur, est remplacé par le numéro d'une des 69 provinces, en rouge, auquel est joint un numéro noir; la numérotation dépend du Génie civil, qui délivre également le permis de conduire. Une lanterne doit éclairer le numéro arrière; lanterne verte à gauche, à l'avant. La vitesse maximum est de 40 kilomètres en campagne et 15 dans les villes.

Citons également ce passage d'une autre lettre ayant trait au même article :

Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article paru dans la *Vie au Grand Air* du 10 courant sur les Législations étrangères sur les automobiles.

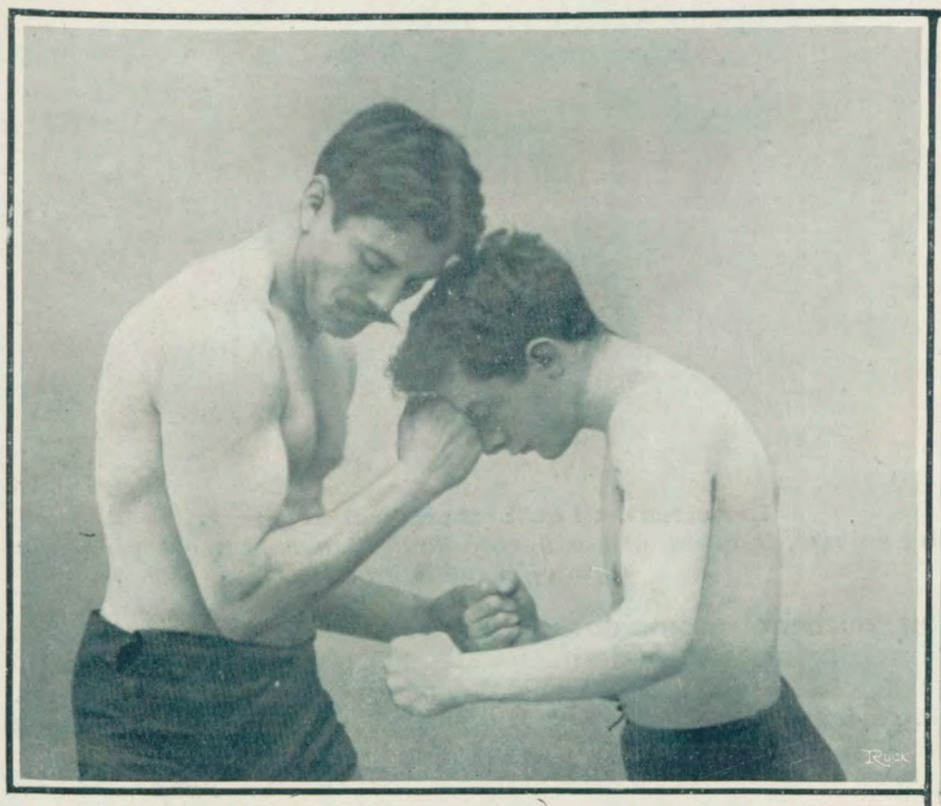
A ce propos, je me permets d'appeler votre attention sur les paroles prononcées au Sénat par M. Etienne, alors ministre de l'intérieur, le 7 courant, au sujet de la réglementation des automobiles : « ... Des plaques indiqueront le nom des propriétaires visible de loin ».

Pourquoi « le nom des propriétaires visible de loin ? »

Pourquoi ne pas conserver comme actuellement, une plaque en cuivre, portant gravés nom et adresse du propriétaire, et vissée sur la partie intérieure du tablier, et un numéro d'ordre immuable peint sur la voiture auquel correspondrait, sur les registres de la préfecture, le nom et l'adresse du propriétaire. Le résultat en serait identiquement le même au point de vue du contrôle et l'on éviterait ainsi d'exhiber constamment son nom et son adresse aux yeux du public, ce qui pourrait être fort gênant. Marin.

La Boxe Anglaise en France et en Angleterre

PAR MARC GAUCHER, CHAMPION DE FRANCE



Le mauvais « uppercut ».
Si l'uppercut est mal porté, le poing glisse et provoque seulement une hémorragie nasale.

En quoi les boxeurs français diffèrent des boxeurs anglais. — Les différences proviennent des méthodes d'entraînement. — La nécessité d'un entraînement méthodique pour bien porter les coups

Il n'est pas douteux que dans chaque pays, les nationaux excellent particulièrement dans un sport qui répond mieux à leur caractère et à leur tempérament. L'Allemand, lourd et lent, cultive les haltères, l'Espagnol, nerveux et élancé, pratique la pelote, l'Anglais, sanguin et flegmatique, préfère la boxe, tandis que la Français, bouillant et vif, s'est fait une réputation dans l'escrime.

Mais de ce que tel ou tel sport est plus en honneur dans telle ou telle con rée. ne prétendons pas que les étrangers ne pourront y réussir et y briller. Le Français est aussi apte à la boxe que l'Anglais à l'escrime et il ne faut pas conclure des défaites souvent essuyées par nos champions dans leurs rencontres avec nos voisins que jamais ils n'atteindront leur maîtrise.

L'Anglais et l'Américain déconcertent par leur sang-froid. Ils conservent leur souffle, observent le jeu de leur adversaire, profitent de toutes ses fautes et frappent au point faible.

Lorsqu'ils se présentent dans un assaut, ils sont dans une forme parfaite, grâce à un entraînement méthodique et aux soins donnés par des gens expérimentés.

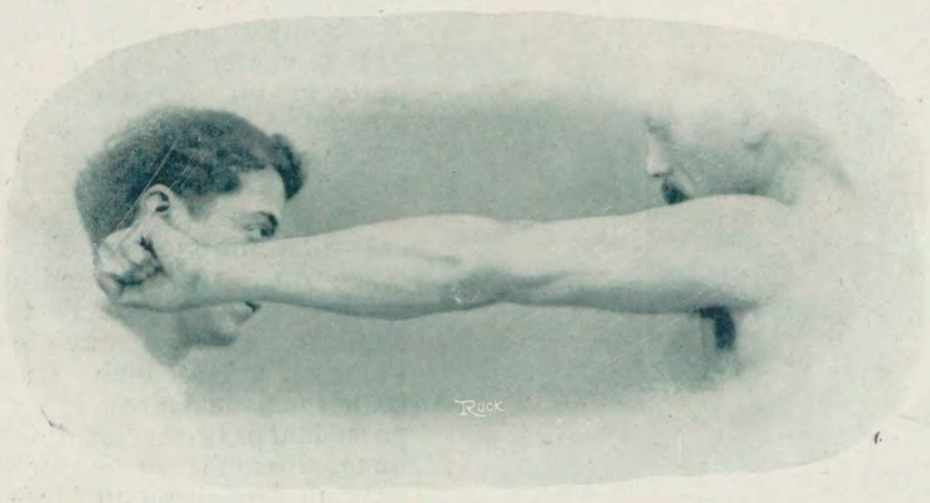
Les méthodes anglaises d'entraînement

Ceci me rappelle un combat très dur auquel je pris part à Londres. Au premier round, j'avais reçu un formidable *heawy-blow* qui m'avait presque mis *knock-out*. J'étais complètement étourdi, ayant perdu la notion de ce qui se passait autour de moi. Mon soigneur était Driscoll, le boxeur bien connu. En moins d'une minute, grâce à lui, mon étourdissement avait disparu et je me trouvais aussi frais qu'au début, ne ressentant plus rien. Si le même fait s'était produit à Paris, je n'aurais pu continuer.

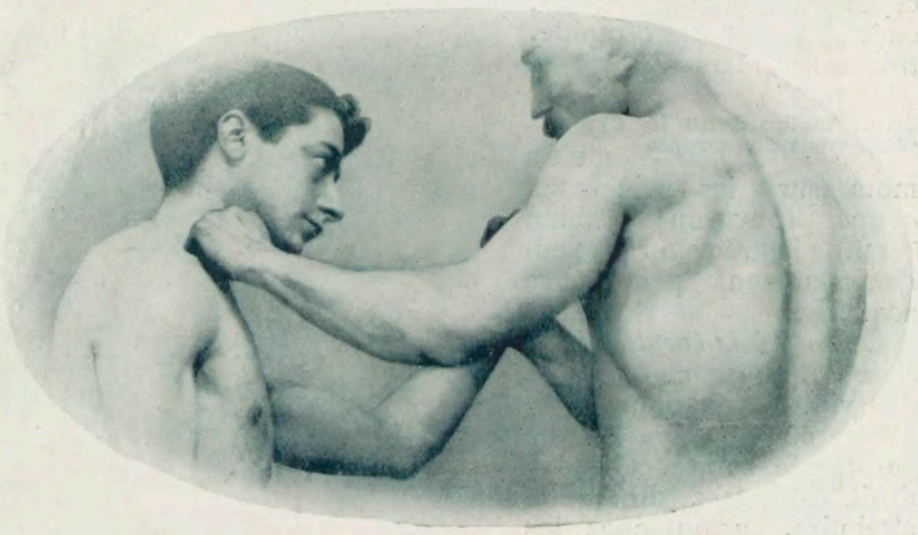
Quelle différence entre l'entraînement tel que nous le pratiquons, et celui que suivent les Anglais !

Ceux-ci sont surveillés, encouragés, renseignés exactement sur l'emploi de leur temps par des hommes qui ont donné des années d'expérience. La nourriture, le travail, le sommeil, les excès même

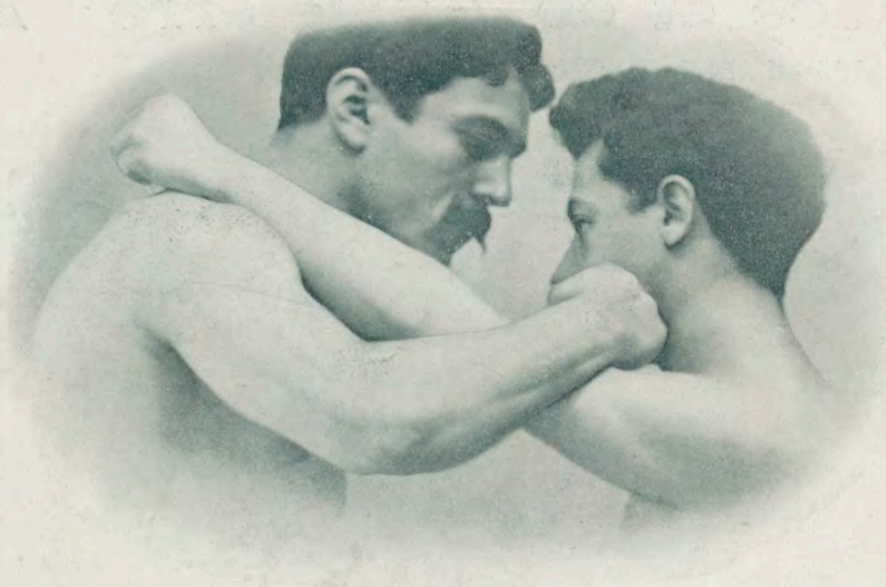
Le « bon appercut ».
Bien près sur le menton, il est d'un effet irrésistible.



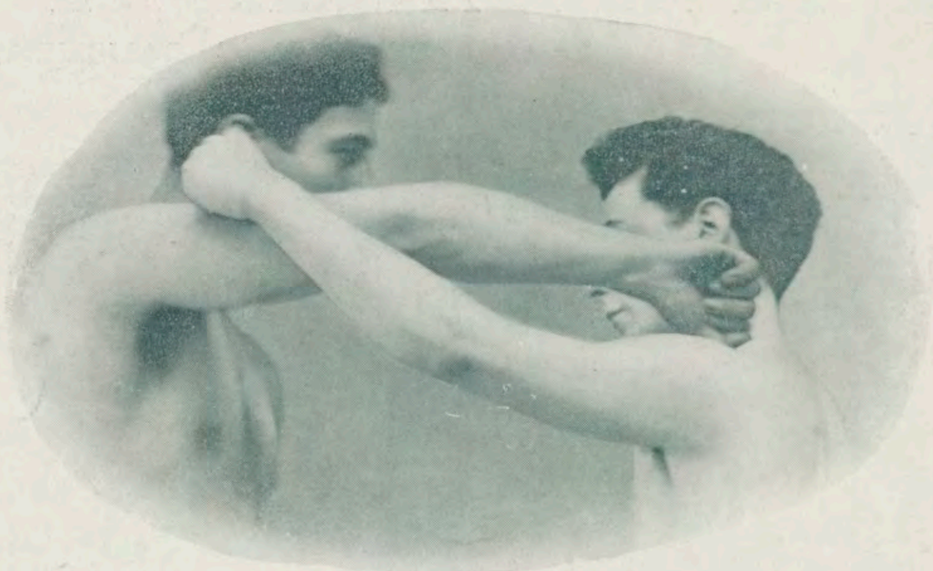
Le « hook » à la carotide.
Ce coup, presque inconnu en France, demande beaucoup de précision. Il consiste à frapper la carotide.



Le faux « swing ».
Quand le hook à la carotide est maladroitement envoyé, il passe le long de la carotide et devient un faux swing (coup de revers).



Le « cross » à la pointe du menton.
Cet admirable coup, très pratiqué par le fameux Kid Lavigne, demande une adresse merveilleuse.



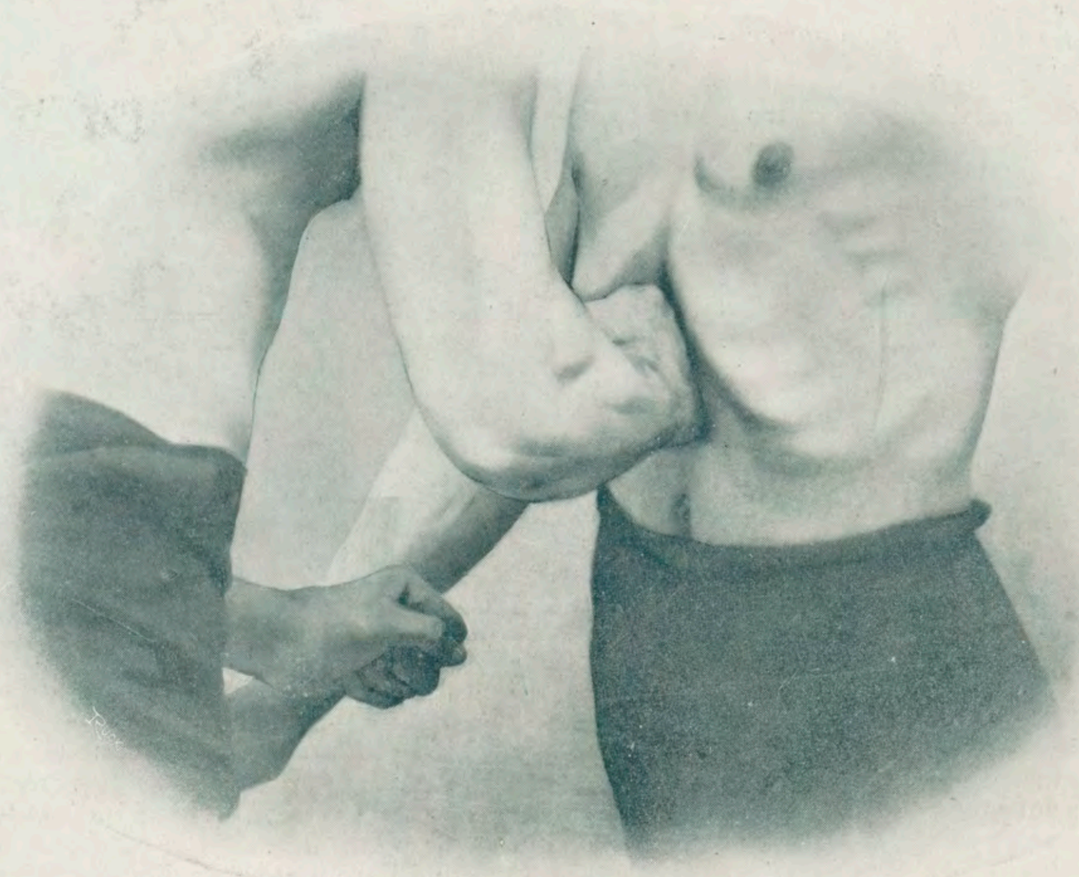
Le « cross », tel qu'il est pratiqué en France.
Mal envoyé, le cross glisse à côté de la figure et n'est plus que d'un effet médiocre.

sont dosés de façon à produire le maximum de force et d'énergie dans la journée décisive. On fait étudier lentement et longuement au boxeur le mécanisme des coups qu'il devra porter, si bien que le mouvement finit par s'accomplir presque automatiquement. L'entraînement du Français nous semblera bien primitif à côté de celui-là. De plus en Angleterre, les bureaux et les magasins ferment à 5 heures, deux heures plus tôt qu'à Paris. Les employés en France ne peuvent donc, à moins de circonstances spéciales, s'exercer que le soir, après-dîner. Le travail fait dans ces conditions ne saurait être profitable, car deux inconvénients se présentent : la digestion non terminée et les fatigues de la journée. Et la leçon est donnée, la plupart du temps, par un moniteur pressé d'aller se reposer. Deux ou trois rounds, une douche et l'élève est convaincu qu'il a fourni un excellent labeur.

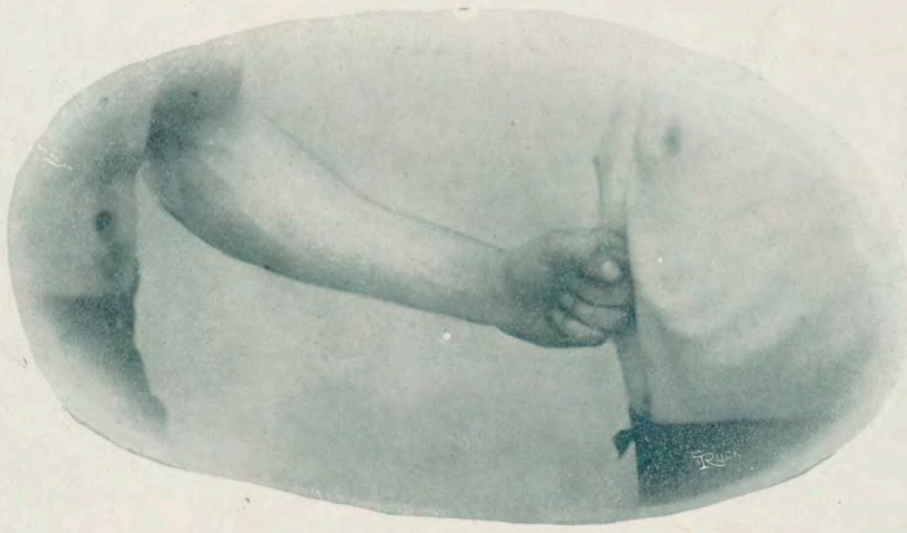
Un boxeur bien entraîné acquiert une virtuosité comparable à celle du musicien; il porte ses coups au bon endroit comme un pianiste exercé, exécutant un trait rapide, trouve ses notes.

La précision dans le placement des coups. Quelques mots sur les principaux coups prouveront combien est utile la précision que seul l'entraînement peut faire acquérir.

Le *hook à la carotide* consiste à frapper cette artère qui, violemment comprimée par le choc, provoque une anesthésie subite. Cet endroit est assez difficile à atteindre, surtout chez les personnes ayant le cou dans les épaules. Le Français ignore le point exact qu'il faut toucher et à cause de sa maladresse, « descend » rarement son adversaire lorsqu'il emploie cette attaque irrésistible. Ce fut ce coup qui amena la victoire de Douglas dans son match contre Legrand. Notre champion, dont la valeur ne saurait être amoindrie par cette défaite, resta tout étourdi pendant près d'un quart d'heure.



Le « hook » à l'estomac.
Ce coup, frappant sous le xiphoïde, relève le sternum et coupe la respiration.



Le « hook » mal dirigé.
Ce même hook à l'estomac dirigé trop haut ne produit pas l'effet voulu.

Si l'*uppercut* est mal porté, le poing glisse et provoque seulement une hémorragie nasale, tandis que bien pris sous le menton, il assure le triomphe. Williams, aux championnats de Dieppe de cette année, eut le nez écrasé par un *uppercut* défectueux.

Un autre coup très peu employé en France, vu sa difficulté sans doute, est le *cross* à la pointe du menton.

Bien placé, il est rare que celui qui l' « encaisse » se relève avant les dix secondes réglementaires, sinon son effet est presque nul.

Le *hook à l'estomac* est celui qui rendit célèbre Bob Fitzsimmons. Grâce à lui, il vainquit Corbett, le boxeur le plus scientifique. Le vieux Bob frappe sous le xiphoïde, relève le sternum et coupe la respiration de son adversaire. Quels sont nos compatriotes qui peuvent se vanter d'avoir remporté la victoire en employant ce coup fatal nécessitant une adresse et une sûreté rares?

Par la comparaison de ces différents moyens d'attaque on peut se rendre facilement compte de l'état d'infériorité où se trouve le Français, même bien entraîné, mais maladroit et ne possédant pas assez l'art de la boxe, lorsqu'il se mesure avec un Anglais ou un Américain.

MARC GAUCHER.